PLAUTUS

# AULULARIA

(LA MARMITE)

HACHETTE ET C^ie

PLAUTUS

---

# AULULARIA

(LA MARMITE)

PLAUTUS

# AULULARIA

(LA MARMITE)

## A LA MÊME LIBRAIRIE :

**Plaute.** *L'Aululaire.* Traduction française de M. Sommer revue et adaptée au texte de M. Benoist. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

*Le même ouvrage*, expliqué d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire* présentant le mot à mot français en regard des mots latins correspondants, l'autre correcte et précédée du texte latin, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 75

**Plaute.** *Morceaux choisis.* Texte latin, publié avec une introduction, des analyses et des notes en français, par M. E. Benoist. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.

*Le même ouvrage*, traduction française de M. Sommer revue et adaptée au texte nouveau, avec une étude sur la métrique et la prosodie de Plaute, par M. E. Benoist. 1 vol. petit in-16, br. 2 fr. 50

-78. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Pari

Titus Maccius PLAUTUS

---

# AULULARIA

## (LA MARMITE)

**NOUVELLE ÉDITION**

PUBLIÉE AVEC UNE NOTICE, DES NOTES EN FRANÇAIS

LE SUPPLÉMENT DE CODRUS URCEUS ET LES IMITATIONS DE MOLIÈRE

(Louis) Eugène

PAR E. BENOIST

Professeur à la Faculté des lettres de Paris

---

CINQUIÈME TIRAGE REVU

---

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1878

# INTRODUCTION.

Plaute (*Titus Maccus Plautus*) naquit en Ombrie, à Sarsine, probablement au commencement du sixième siècle de Rome, vers 254 avant J. C., et vécut jusqu'en l'année 570 (184 av. J. C.). Il nous reste de lui vingt pièces, dont quelques-unes sont assez mutilées et divers fragments appartenant à des comédies aujourd'hui perdues, et qui dans l'antiquité lui étaient attribuées par plusieurs critiques, sans qu'on puisse affirmer sûrement qu'elles étaient de lui. D'ailleurs les conditions du théâtre antique n'étaient pas les mêmes que celle de notre théâtre. Plaute avait retouché des comédies écrites par d'autres poëtes, et les siennes portent souvent la trace évidente de remaniements postérieurs.

Voici les titres des pièces de Plaute que nous possédons et dont le recueil semble avoir été fait autrefois par Varron, le grand critique contemporain de

Cicéron : *Amphitruo*, *Asinaria*, *Aulularia*, *Captivi*, *Curculio*, *Casina*, *Cistellaria*, *Epidicus*, *Bacchides*, *Mostellaria*, *Menæchmi*, *Miles Gloriosus*, *Mercator*, *Pseudolus*, *Pœnulus*, *Persa*, *Rudens*, *Stichus*, *Trinummus*, *Truculentus*.

Tel est l'ordre selon lequel elles se présentent dans les manuscrits. A la suite du Truculentus se laissent voir le titre et des fragments de la *Vidularia*, aujourd'hui perdue, mais qui vraisemblablement faisait partie de la même collection.

L'AULULARIA paraît avoir été composée vers l'an 195, date du consulat de Caton [1]. On a démontré que les pièces qui nous restent de Plaute sont des dernières qu'il ait écrites, et ne remontent guère au delà de l'an 200 av. J. C. Le rapport qui existe entre la description détaillée que le poëte nous fait du luxe des femmes, et l'abrogation de la loi Oppia, permet de placer en ce temps la représentation de la comédie. Les réflexions de Mégadore sur les moyens de réprimer le luxe et de concilier les divers ordres de la cité, en donnant aux dots une limite, ne sont pas sans analogie avec les projets que nourrissaient déjà Caton et ses partisans, dont il mit quelques-uns à

1. M. Naudet, *Théâtre de Plaute*, traduction nouvelle, 1833, t. II, p. 4 et 5.

exécution dans sa censure qui suivit de près la mort de Plaute, et qui enfin se réalisèrent dans la loi Voconia (169 av. J. C.) sur le droit des femmes à hériter.

La pièce est évidemment empruntée à un modèle grec sans que l'on puisse en indiquer le titre et en retrouver l'auteur. Nous y reconnaissons un tableau de la vie grecque sur lequel sont venus se placer des traits empruntés à la vie romaine. C'est justement le propre de l'art de Plaute d'opérer ce mélange d'une façon si habile que le génie des deux peuples se montre ensemble, et que le poëte, tout en imitant, quelquefois même en traduisant, de sorte que le lecteur ne peut s'y méprendre, toutefois reste original.

La scène se passe à Athènes, comme l'indique un des personnages mêmes [1]; les veilles de Cérès, où est outragée la fille d'Euclion, appartiennent au culte grec; la mention du roi Darius [2], les personnages des cuisiniers, le souvenir du marché au poisson [3], l'allusion aux distributions d'argent [4], aux tuteurs [5], tout cela est grec. Le prologue même a son parfum de prologue de la nouvelle comédie. On y voit le *Héros domestique*, ἥρως πατρῷος, venant ouvrir la scène et se mêler à l'action, sans y paraître, une fois la

1. Acte V, v. 3.
2. Acte I, sc. III, v. 8.
3. Acte II, sc. VII.
4. Acte I, sc. III, v. 29; acte II, sc. II, v. 3.
5. Acte III, sc. V, v. 14.

pièce commencée, comme les personnages qui sont chargés de débiter le prologue dans la tragédie d'Euripide. C'est même au milieu de l'incertitude générale qui règne sur l'authenticité des prologues de Plaute, un argument en faveur de l'antiquité de celui-ci[1]. Enfin les noms sont empruntés à la langue grecque, et ont dans cette langue une signification qui est en harmonie avec le caractère que le poëte prête à ceux qui les portent. Euclion, est l'homme de bonne renommée (εὐ κλέος), avec lequel Eunomie voit volontiers son frère s'allier[2], pour lequel les amis de Mégadore ont de la considération[3]. Mégadore est riche et libéral (μέγα, δῶρον); Eunomie est la femme digne d'éloges (εὖ, νόμος), à laquelle son frère donne l'épithète si rarement méritée d'*optuma*[4]. Lyconide a la violence et l'emportement du loup (λύκος). Staphyla (σταφύλη) aime le vin pur[5], comme la plupart des vieilles servantes de la comédie antique; Strobile tourne comme une toupie (στρόβιλος) quand son maître lui donne des ordres. Congrion doit son nom aux

1. On ne peut pas dire en effet qu'il soit absolument de Plaute; il a dû être remanié après la mort du poëte. Le mot *avonculus* y est employé avec une quantité qui diffère de celle qu'on lui trouve dans la pièce, et que Plaute a seule connue. Dans le Prologue il forme quatre syllabes; dans la pièce il ne compte que pour trois, à cause de la synizèse des deux premières.

2. Acte II, sc. I, v. 51.

3. Acte III, sc. V, v. 1 et suiv

4. Acte II, sc. I, v. 16.

5. Acte II, sc. III, v. 10 sc. V, v. 6.

poissons qu'il apprête (γόγγρος), Anthrax au charbon ἄνθραξ) à l'aide duquel il fait cuire les mets; Pythodicus (πυνθάνομαι, δίκη) cherche en sa qualité de bon surveillant à entretenir la justice dans les rapports de ses maîtres avec les esclaves ou les serviteurs loués à l'occasion.

Mais ces personnages si Grecs parlent du Sénat[1]; la tribu athénienne est dans leur bouche la curie romaine[2]. Ils règlent leurs différends devant le préteur[3], et les triumvirs[4]. Le préfet des mœurs remplace pour eux le γυναικόνομος d'Athènes[5]. Ils savent que les candidats aux magistratures portent des vêtements blanchis à la craie[6]. Ils connaissent la semaine romaine de neuf jours[7]. Ils invoquent Laverna[8], Silvain[9], la Bonne Foi[10], le dieu Lare[11], qui apparaît sur la scène, pour rendre son action plus sensible[12]. D'ailleurs ils sont de leur temps, de celui où il y a du bruit sur le Forum pour la toilette des femmes, et où cette toilette commence à occuper des ouvriers divers en grand nombre[13], où les femmes dotées commencent à se

1. Acte III, sc. v, v. 72.
2. Acte I, sc. III, v. 29; acte II, sc. II, v. 2.
3. Acte II, sc. IV, v. 34; acte IV, sc. VIII, v. 33.
4. Acte III, sc. II, v. 2.
5. Acte III, sc. v, v. 30.
6. Acte IV, sc. VII, v. 6.
7. Acte II, sc. IV, v. 41.
8. Acte III, sc. 2, v. 24.
9. Acte IV, sc. IV, v. 101.
10. Acte III, sc. v, v. 106, 107, 109; Acte IV, sc. II, v. 10; sc. IV, v. 1, 4, 7, 10, 14; sc. IV, v. 1, 10.
11. Acte II, sc. VII, v. 16.
12. Prologue.
13. Voyez acte III, sc. v.

rendre insupportables [1]. Ils sont du temps où le culte des Bacchanales trouble Rome et occupe les imaginations [2]. Le ressort même de l'action est romain ; car c'est parce qu'ils observaient mal les rites religieux qu'Euclion et son père ont été par le dieu Lare frustrés de la précieuse marmite. C'est parce qu'elle est fidèle à la religion que la fille d'Euclion voit en sa faveur se révéler le secret. Les caractères ont aussi quelque chose de romain. Euclion est âpre au gain, peu dépensier comme les contemporains de Caton, qui déploraient avec lui le luxe nouveau. Le hasard le met en possession d'une grosse somme qui satisfait cette avidité (*avaritia*), dont les Romains faisaient alors si souvent preuve dans le pillage du monde. Il en est embarrassé, comme tout grossier soldat enrichi à Zama ou à Cynoscéphales ; et il donne son or à la fin par une profusion rustique, et l'ennui de conserver une propriété, dont il ne sait que faire, et qui lui cause mille tourments [3].

La pièce se développe avec une suite remarquable. Le dieu Lare nous apprend comment et pourquoi il a fait trouver par Euclion la précieuse marmite, autour de laquelle l'action va s'agiter. Euclion lui-même paraît en scène, et les premiers vers nous le montrent,

1. Acte III, sc. v, v. 9; Acte II, sc. I, v. 46.
2. Acte III, sc. I, v. 3 et 8.
3. Voir les fragments cités à la fin de la pièce et conservés par Nonius.

devenu, dans ses craintes, le tyran de sa maison, et comme rendu fou par le trésor dont il est depuis peu de temps le possesseur. Il sort de chez lui inquiet, croyant que tout le monde connaît son secret et en veut à son argent. Le riche Mégadore, qui hait le luxe des femmes de son temps, demande en mariage la fille modeste du pauvre Euclion. Celui-ci s'imagine que son nouveau gendre tend un piége à la marmite. Il cède aux instances de Mégadore, mais en stipulant que sa fille n'aura point de dot. Mégadore fait les frais de la noce et envoie des cuisiniers pour préparer le repas dans la maison de son beau-père et dans la sienne. C'est alors qu'Euclion voit, exposée aux plus grands périls, cette marmite, qui est vraiment, par ses aventures et par les dangers qu'elle court, le premier personnage de la pièce. Mais les précautions qu'il emploie pour la conserver la lui font perdre. Tandis qu'il la promène entre ses bras et lui cherche une sûre cachette, on l'aperçoit, on l'épie et on le vole. Cependant une péripétie nouvelle vient compliquer l'action. Lyconide, neveu de Mégadore, qui a insulté la fille d'Euclion, décide son oncle à renoncer en sa faveur à l'union qu'il a conclue. Lorsqu'il avoue sa faute au malheureux dépossédé, celui-ci, qui n'a dans l'esprit que l'idée de sa marmite, confond tout, et prend Lyconide pour le voleur. Mais quand enfin le jeune homme lui fait rendre

le trésor dérobé par son esclave, Euclion, revenu à la raison, se débarrasse d'une richesse qui le rend misérable, et fait don à son gendre de la précieuse marmite, retrouvant ainsi le sommeil de ses nuits et la tranquillité de ses jours.

Ce n'est pas toutefois dans la pièce telle que nous l'avons aujourd'hui que nous lisons ce dénoûment. Sauf quelques vers isolés, conservés par Nonius, et qui servent de fondement à la conjecture, la fin de la comédie nous manque. Un ou deux feuillets ont sans doute été détruits dans le manuscrit qui a servi de type à ceux que nous possédons.

A côté des personnages nécessaires à l'action, la pièce en offre un autre qui ne se lie en rien à la fable même et qui n'intervient que pour présenter un tableau comique de peu d'intérêt pour nous, mais qui avait le don de réjouir les Romains; c'est le surveillant Pythodicus, venant faire devant les spectateurs le tableau des embarras d'une maison où se trouvent des cuisiniers loués à la journée. Plaute affectionne ces sortes de personnages. Seulement il les fait d'ordinaire parler plus longuement. Il est donc possible à la rigueur que ce morceau ait été écourté dans les remaniements postérieurs à la mort de Plaute que son théâtre a subis entre les mains des directeurs de spectacles chez les Latins.

D'un autre côté le poëte lui-même composait d'une

façon qui pouvait contribuer à donner à l'action une singulière apparence de désordre. Plaute, comme les autres comiques romains, ne se bornait pas à imiter une seule pièce grecque. Il en prenait la fable, puis faisait à d'autres comédies des emprunts qu'il intercalait en les abrégeant ou en les développant d'après son caprice. Or on a remarqué qu'il y a deux parties bien distinctes dans l'*Aululaire*, l'une qui contient le récit du projet de Mégadore et la description de ses noces, l'autre qui est remplie par le mariage de Lyconide avec la fille d'Euclion. Au milieu se placent les disputes des cuisiniers, détails beaucoup trop longs pour une action régulière, telle que nous la concevons. Ces disputes doivent certainement faire partie de ces additions habituelles du comique ; c'était, selon son art, et paraît-il, au goût de son public, l'assaisonnement obligé du roman qu'il mettait sous les yeux des spectateurs. Mais ici il a commis une négligence singulière. Le *Strobilus* des dernières scènes semble n'être pas le même que celui qui paraît au milieu de la pièce. Il ignore des circonstances que l'autre doit savoir. Ce défaut avait déjà frappé les anciens éditeurs. Aussi, bien que les manuscrits soient d'accord sur la forme *Strobilus*, Mérula, à qui l'on doit l'édition *Princeps*, et la plupart de ceux qui l'ont suivi au quinzième siècle et au seizième, appellent-ils ces deux esclaves, l'un *Strobilus*, l'autre Stro-

*philus*. Il y a deux esclaves qui portent le même nom disent plusieurs commentateurs, et l'un d'eux ajoute que Plaute l'a voulu ainsi, pour qu'il lui fût plus facile de faire jouer les deux rôles par le même histrion. Mais Plaute n'avait pas besoin d'un tel artifice, pour faire ce que la coutume autorisait. On a dit, et je le croirais volontiers, que c'est une pure négligence du poëte. Plaute a ajouté de lui-même ou pris hors de la pièce originale le Strobilus qui dispute avec les cuisiniers, le nommant ainsi parce qu'il avait ce nom à l'esprit, ou bien parce qu'il le trouvait dans son modèle nouveau, dans tous les cas s'inquiétant fort peu de la liaison des scènes et de leur rapport.

Nous avons ainsi un exemple intéressant de la manière de composer des comiques anciens en général, et de Plaute en particulier. L'art du vieil Ombrien consiste à imaginer, ou à prendre toute faite une situation, dont toutes les faces sont successivement présentées, et à y ajouter tous les développements épisodiques qui s'offrent à l'esprit du poëte. Je dis une situation, car de caractère, il n'y en a réellement pas dans l'*Aululaire*, ou du moins il n'y en a pas qui se soutienne jusqu'à la fin. Ce n'est pas le vice d'Euclion qui amène chacune des péripéties du drame; c'est d'abord un dieu qui s'en mêle; ce sont ensuite des circonstances inventées par l'imagination du poëte. Comme l'a dit si justement M. Naudet, la

*Marmite* occupe le plus constamment la scène. C'est elle le vrai personnage principal; c'est elle qui fait l'unité de l'action. Si l'on voulait trouver dans la littérature française, quelque chose d'analogue à l'*Aululaire* de Plaute, la comparaison s'établirait plutôt avec le *Savetier et le Financier* de la Fontaine qu'avec l'*Avare* de Molière. Assurément Molière a fait divers emprunts à Plaute; il lui a pris des incidents comiques, qu'il a ou presque directement traduits, ou transformés pour les accommoder à la scène moderne. Mais il a conçu tout autrement le plan de sa pièce. C'est le vice d'Harpagon qui l'a mis dans la situation ridicule où il se trouve sans cesse, qui fait de lui l'ennemi de sa fille, de son fils, la risée de ses serviteurs et de ses voisins. Il ne trouve pas sa cassette; il en a économisé le contenu qui est le fruit de ses ladreries. Conserver et cacher cette cassette, n'est pas une circonstance isolée de sa vie, c'est ce qu'il a toujours fait, et ce qu'il continuera de faire; car il ne se corrige pas et le dernier mot qui sort de sa bouche est une parole conforme à toute sa conduite.

Au contraire, Euclion est pauvre; on dit bien qu'il est avare, et on raconte de lui des traits d'avarice; mais sa pauvreté qui est réelle excuse tout. Il est moins gai que le *sire Grégoire* de la Fontaine; mais, comme lui, il se débarrasse à la fin de son importun trésor, et retrouve le sommeil.

Quelques commentateurs, surtout allemands, et jaloux de mettre Plaute au-dessus de Molière, ont essayé de subtiliser, et ont prétendu que le poëte latin avait l'avantage pour avoir caractérisé le véritable *avare*, celui qui veut conserver, et non l'*avide* qui veut acquérir. Ces distinctions n'ont rien de sérieux. Le véritable *avare* ne se borne pas à vouloir conserver; il veut aussi augmenter son trésor. D'ailleurs Plaute n'a pensé à rien de tout cela. Il n'a pas voulu faire une pièce qui eût pour titre l'*Avare*. Je doute qu'une conception si abstraite eût pu entrer dans sa pensée ni même être comprise de ses contemporains. Si les Grecs avaient pu entrevoir ce que doit être la comédie de caractère, les Romains n'y pensaient pas, et si le mot *Avarus* eût été donné comme titre à la pièce, personne ne l'aurait entendu. Plaute a trouvé un sujet comique, une situation simple et intéressante; il y a mêlé des détails de toute sorte qui, repris plus tard par un grand poëte, ont contribué à rendre plus complète une comédie de caractère digne de ce nom. Il faut lui savoir gré de son invention, ou du choix qu'il a su en faire, le louer de la gaieté avec lequel il a traité sa matière, admirer la verve de son dialogue, et apprécier la qualité de sa langue, mais ne pas chercher en lui une profondeur d'observation qui manque à son théâtre, et qui est la gloire de celui de Molière.

L'*Aululaire* n'en est pas moins une des œuvres les plus considérables de la comédie latine. Elle a frappé tous les temps et a suscité des imitations nombreuses ; au quatrième siècle de l'ère chrétienne, le *Querolus*, remaniement en prose assez médiocre, mais qui montre que l'attention se fixait encore sur les œuvres de Plaute, et en particulier sur l'*Aululaire*[1] ; au seizième siècle, l'*Aridosia* de Lorenzino de Médicis ; au dix-septième siècle l'*Avare* de Molière ; au dix-huitième le *Misérable* de Fielding, et plusieurs pièces de Goldoni.

Le texte de la présente édition de l'*Aululaire* est à peu près celui qui se trouve dans les *Morceaux choisis* de Plaute, qui ont été prescrits pour le programme de la licence ès lettres. J'ai rétabli quelques vers qui pouvaient, ce me semble, sans inconvénients, trouver place même dans une édition classique. Toutefois la plupart des suppressions, qui avaient été faites, surtout à cause du public spécial auquel ce livre est destiné, ont été maintenues. Il

1 Le sujet du *Querolus* diffère assez sensiblement de celui de l'*Aululaire* pour la fable même et pour beaucoup de détails. M. Dezeimeris, Bordeaux, 1873, attribue la composition de ce morceau à un contemporain d'Ausone, Axius Paulus. Il reste à donner la démonstration. Le *Querolus* a été mis en vers élégiaques, par Vital de Blois, au douzième siècle.

ne s'agit d'ailleurs guère que d'une vingtaine de vers que personne n'aura lieu de regretter. Quelques remaniements ont été nécessaires dans le dialogue pour effacer la trace de ces suppressions. Ils sont peu nombreux et peu importants.

La leçon a été revue particulièrement à l'aide de l'édition critique donnée à Cambridge par M. W. Wagner, et de la collation des manuscrits du Vatican, faite pour cette pièce, et imprimée en 1872 par M. Lorenz, à Berlin (*Progr. des Kölln. Gymnasiums*). L'annotation est restée à peu près la même que dans le volume des *Morceaux choisis*. Quelques notes critiques ou explicatives ont été ajoutées çà et là. Les rapprochements avec les passages semblables de Molière se trouvent au bas des pages, lorsqu'ils ne comptent qu'une citation d'une ligne ou deux. Les fragments les plus étendus forment cinq appendices à la fin du livre.

Il n'a pas semblé inutile d'ajouter le supplément imaginé par *Codrus Urcéus* au quinzième siècle pour remplacer ce que nous avons perdu de l'original. Ce n'est pas un modèle bien remarquable de versification et de latinité. Toutefois cet essai ne manque pas d'intérêt, et si dans quelque établissement on profitait de ce que l'*Aululaire* est sur le programme du baccalauréat, pour en faire la matière d'une représentation scolaire, ce supplément serait commode

pour former le dénoûment, et ainsi les exemplaires ne manqueraient pas aux jeunes acteurs.

L'orthographe est celle des *Morceaux choisis* : *Sacrufico*, *lubet*, *adulescens*, remplacent *sacrifico*, *libet*, *adolescens*. *Quoi*, *quojus* sont souvent mis pour *cui*, *cujus*. *Ne* (en grec νή) est partout écrit au lieu de *næ*. Les formes *di*, *dis*, pour *dii*, *diis*, sont les seules admises. Les gérondifs des verbes de la troisième déclinaison sont en *undus*. *Intellego* remplace *intelligo*, comme on le voit dans les éditions classiques de Salluste. *U* pour *i* se verra dans les terminaisons en *umus*, *imus* des superlatifs et des noms de nombre; *o* pour *e* après *v*, dans *vorto*, *voster*, et autres mots semblables ; *o* pour *u* après *u* ou *v*. *volt*, *voltis*, *volgus*, *servos*, *novom*, *vivont*, *mortuos*, *miluom*, *tuos*, *tuom*, etc. Enfin j'ai adopté la forme en *is* pour les accusatifs pluriels de la troisième déclinaison qui en sont susceptibles. Ces particularités se reconnaîtront facilement, et, sans arrêter la lecture, donneront au texte une couleur suffisante d'antiquité.

Il est très-certain, quoi qu'on ait prétendu, que les pièces de Plaute sont écrites en vers. De tout temps les éditeurs sérieux ont tenté de définir les règles de la versification des comiques, et cela en France aussi bien qu'ailleurs. Le retour à une méthode scientifi-

que pour formuler ces règles est un des mérites de la philologie moderne. Sur la double question de la prosodie et de la métrique, on est arrivé à des résultats incontestés sur la plupart des points, sur quelques-uns seulement, dont le nombre diminue tous les jours, vulnérables à la discussion.

La versification de Plaute repose sur la mesure des syllabes ; mais il faut bien entendre qu'il ne s'agit pas de prendre pour règle la prosodie telle qu'elle se présente dans Virgile, Horace ou Ovide. La quantité admise par Plaute tient à l'état dans lequel se trouvait alors la langue latine, et aussi à ce fait que l'antique poésie scénique empruntait à la foule, à laquelle elle s'adressait, ses particularités ou ses négligences d'articulation et d'accentuation. D'ailleurs la question de la prosodie spéciale des comiques n'est qu'un chapitre de la phonétique générale des langues indo-germaniques. La langue latine obéissait à des lois générales d'évolution dont l'effet s'est arrêté pendant la période classique pour reprendre plus tard.

En tenant compte des différences qui séparent la prosodie des poëtes dramatiques de celle des poëtes de l'âge classique, il convient de considérer que la langue était loin d'être entièrement fixée. Il arrivait que le poëte adoptait tantôt la quantité qui a prévalu depuis, tantôt celle qui a été abandonnée. Il y avait donc dans la prosodie ancienne un bien plus

grand nombre de syllabes communes que dans la prosodie classique. Ajoutons toutefois que l'emploi n'en était pas absolument arbitraire et que la place du mot dans le vers, ou le choix du mètre, autorisait telle licence, ou la rendait inacceptable.

Plaute a écrit ses comédies en imitant les mètres de la comédie grecque, ceux qui ont pour base l'ïambe, le trochée, le bacchius, le crétique ou l'anapeste. Il n'y a pas chez lui de vers dactyliques, ni saturniens, ni sotadéens. Dans le dialogue on rencontre surtout le vers ïambique trimètre ou senaire, et le trochaïque tétramètre catalectique ou septénaire; il faut y joindre l'ïambique septénaire. Les bacchiaques et les crétiques dominent dans les parties lyriques que l'on nomme *cantica*. On sait, en effet, que la comédie romaine, semblable sous ce rapport à nos vaudevilles ou à nos opéras-comiques, contenait à côté du récitatif des morceaux particulièrement destinés à être chantés.

Il est impossible de donner ici une théorie général de la prosodie et de la métrique de Plaute. Je renvoie le lecteur à l'essai qui est placé en tête de la traduction des *Morceaux choisis*, Paris, Hachette, 1872. Je me borne à indiquer les espèces de vers que contient le texte ci-dessous présenté de l'*Aululaire*, et les infractions à la prosodie ordinaire que l'on y peut reconnaître.

Ce cinquième tirage, dans lequel on remarquera un certain nombre de modifications, a été corrigé en tenant compte des travaux les plus récents, dont le texte et l'interprétation ont été l'objet. En particulier, l'auteur a eu sans cesse sous les yeux la seconde édition de l'*Aulularia*, de Wagner, Cambridge, 1876; celle de Francken, Groningue, 1877; celle d'Ussing, Copenhague, 1878.

Paris, 1er juillet 1878.

# TABLEAU

## DES MÈTRES AUXQUELS ON PEUT RAPPORTER LES VERS DE L'AULULAIRE

| | | |
|---|---|---|
| Prologue, acte I | | : Iambiques senaires. |
| Acte II, sc. I, | 1 | : Bacchiaque tétramètre. |
| | 2 | : Double colon ïambique semi-quinaire. |
| | 3-6 | : Bacchiaques tétramètres. |
| | 7 | : Bacchiaque trimètre. |
| | 8-15 | : Bacchiaques tétramètres. |
| | 15-18 | : Iambiques octonaires. |
| | 19 | : Tripodie trochaïque catalectique. |
| | 20 | : Trochaïque septénaire. |
| | 21 | : Penthémimère ïambique. |
| | 22 | : Bacchiaque tétramètre. |
| | 23 | : Crétique tétramètre. |
| | 24 | : Crétique trimètre. |
| | 25 | : Crétique tétramètre. |
| | 26 | : Tripodie trochaïque; ce vers peut aussi être scandé comme un bacchiaque dimètre. |
| | 27 | : Bacchiaque tétramètre. |
| | 28-31 | : Anapestiques dimètres. |
| | 32 | : Interjection hors du rhythme. |
| | 33-39 | : Iambiques dimètres suivis d'un colon ïambique semi-quinaire. |

40-56 : Trochaïques septénaires.
Sc. II et III : Trochaïques septénaires.
Sc. IV, V, VI, VII, VIII : Iambiques senaires.
Acte III, sc. I, 1-5 : Trochaïques octonaires.
6-9 : Iambiques octonaires.
Sc. II, 1, 2, 3, 5, 7, 12, 13, 16, 17, 20, 22, 24 : Iambique tres suivis d'un colon ïambiqu quinaire.
4, 6, 8, 9, 10, 11, 14, 15, 18, 19, 21, 23, 25 : Iambique tres suivis d'un ïambique dimèt lectique avec syncope apres l'a second ïambe.
26-27 : Trochaïques septénaires.
Sc. III, IV : Trochaïques septénaires.
Sc. V Iambiques senaires.
Acte IV, sc. I, II : Trochaïques septénaires.
Sc. III, IV, V, VI : Iambiques senaires.
Sc. VII, 1-9 : Anapestiques octonaires.
10-12 : Iambiques octonaires.
13 : Iambique septénaire.
14 : Anapestique septénaire.
15 : Anapestique semi-septénaire
Sc. VIII, 1-2 : Trochaïques octonaires.
3-73 : Trochaïques septénaires.
74-78 : Iambiques septénaires.
Acte V, 1-9 : Trochaïques septénaires.
10-13 : Trochaïques octonaires.
14-15 : Trochaïques septénaires
16 : Iambique dimètre.
17-20 : Trochaïques octonaires.
21 : Crétique trimètre.
24 : Trochaïque septénaire.

# TABLEAU

## DES PRINCIPALES PARTICULARITÉS DE PROSODIE QUI SE PRÉSENTENT DANS LE COURS DE L'AULULAIRE [1].

PROLOGUE, 7 : thesaurum, *hiatus* ; 8 : mĕ ; 13 : ĕī ; 15 : *le vers commence par un procéleusmatique* ; 18 : *le premier* minŭs *garde la seconde syllabe brève, n'observant pas la règle de position* ; 25 : e͡jus.

ACTE I, sc. I, 1 : exe͡undum ; 5 : causa, *hiatus* ; 8 : ĭncedit ; quo modŏ ; 14 : ĭstos ; 16 : etiam, *hiatus* ; 22 : nimĭsque ; 26 : visam, *hiatus*. Sc. II, 3 : comminisci, *hiatus* ; 7 : domĭ. Sc. III, 3 : redĭ ; 5 : apŭd ; 7 : tu͡a ; 12 : cavĕ ; 20 : me͡as ; 27 : ăb ; 33 : simile *hiatus*.

ACTE II, sc. I, 1 : mē, *hiatus* ; 2 : fĭdĕī ; rĕī ; 13 : metŭm ; 14 : e͡o ; 15 : tu͡am ; 16 : feminā ; manum, *hiatus* ; 17 : a͡is ; decĕt ; quidĕm ; 18 : eligi, *hiatus* ; 20 : rē, *hiatus* ; 23 : tuam, *hiatus* ; 24 : tē, *hiatus* ; 25 : facĭs ; 29 : domŭm ; ducere, *hiatus* ; occidĭs ; 36 : legibŭs ; 38 : ĕst ; 39 : e͡am ; 42 : e͡am ; 44 : ĭstum ; 53 : dictura ĕs ; 55 : conveniam, *hiatus* ; 56 : ĕccum. Sc. II, 8 : ĭllĭc ; e͡o ; 9 : a͡in ; pecuni͡a ; 10 : habĕs ; 12 : quoĭ ego ; 13 : me͡am ; 15 : tacĕ ; 21 : ĭstos : 23 : mea *est monosyllabe et disparaît dans la synalèphe* ; 24 : e͡am ; 26 : quŏ ; 28 : ŭt ; 29 : ĭllo ; 31 : nimĭs ; priŭsquam ; 34 :

[1] Le signe ˘ veut dire que la voyelle n'a pas la quantité longue qu'elle possède, dans la prosodie des poëtes postérieurs, par nature ou par position ; le signe ¯ signifie qu'elle n'a pas la quantité brève qu'on est habitué à lui voir ; le signe ⁀ marque les synizèses ou réunions de deux syllabes en une seule qui dans ce cas est toujours longue.

quidĕm; 37 : meam; 39 : arbitrōr; 41 : tuæ; 43: tuis; 4[illegible] *et* 51 : meam; 55 : utār; iniquiore, *hiatus*; mĕŭs; 57 *et* 58[illegible] boves; 61 : eam; 62 : dum modō; 63 : eo; 73 : arbitrar[illegible] *hiatus;* 79 : ăd; 86 : ĭllĭc; 87 : ĭllum; ĕsse. Sc. III, 2 : mea[illegible] 6 : ătque; 7 : jăm, *hiatus;* 8 : ătque. Sc. IV, 2 : apŭd; 4 : quide[illegible] *s'élide;* 6 : ĭstuc; 8 : *le vers commence par un procéleusmati-que;* 9 : hujus; 12 : nĕmpe; dicĭs; 14 : senĕx; 17 : ain; 19: suam; 20 : suo; 23 : mē, *hiatus;* 24 : credo, *hiatus;* 27 : ĭstoc; 33 : ei (*je tiens ce mot pour un spondée et j'admets l'hiatus après* pridĕm); 39 : ŭt; 40 : tŭ ăĭs; 42 : trium; 44 : tacĕ; 49 : *le second pied est un procéleusmatique;* 50 : cŭm ĭllo; 55 : pigĕt; 59 : apŭd. Sc. V, 11 : tuæ. Sc. VI, 4 : ĭnde; 5 : sĭ autem. Sc. VII, 6 : eo; 7 : qui, *hiatus;* 8 : ĭllis; 10 : die; 22 : perii, *hiatus;* 23 : ătque; 24 : quoĭ, *hiatus;* 26 : priŭs. Sc. VIII, 4 : hŏc; 6 : turbæ, *hiatus.*

Acte III, sc. I, 4 : meos; 5 : senĕx; 8 : perii, *hiatus;* Bacchanāl. Sc. II, 1 : redĭ; tĕnĕ, tĕnĕ; 2 : ăd; *dans* quamobrem, *la première syllabe fait la synalèphe;* 6 : *le premier pied est un procéleusmatique;* 7 : ētsi; 10 : tuo; 11 : tuom; 14 : venimŭs; 18 : docĕ. Sc. III, 1 : quoquo, *hiatus;* 2 : ĭstic; 7 : intro, *hiatus;* 8 : ăbs te; 9 : egŏ. Sc. IV, 1 : ĭllĭc; 2 : rĕm hăbere; 4 : mĕĭ hŏnoris; 6 : meŭs mē, *hiatus;* 7 : anui. Sc. V, 4 : meo; sĭ ĭdem; 18 : ĭnvidia, *le vers commence par un procéleusmatique;* 9 : ĭllæ; 23 : nimĭs lepide, *le vers commence par un procéleusmatique;* 26 : enĭm mihi, *le vers commence par un procéleusmatique;* 30 : moribŭs; 33 : hŏc, *le vers commence par un procéleusmatique;* 34 : phrygio, *hiatus;* 35 : ĭndusiarii; 38 : sedĕntarii; 57 : ĭn; 61 : audivisti, *hiatus;* 62 : tamen, meo; 85 : magĭs; 91 : locĕs; 92 : hodie, *hiatus;* 96 : *le vers commence par un procéleusmatique;* 102 : *le vers commence par un procéleusmatique;* 105 : te, *hiatus;* 107 : fidĕĭ; 107 : cavĕ; *109 : tua.*

Acte IV, sc. I, 6 : hero; 7 : herum; 9 : pueris; 10 : minŭs; 11 : modŏ; 13 : velīt; 16 : umquam, *hiatus;* 17 : herŭs, 20 : ŏmni. Sc. II, 1 : cavĕ; meum *disparaît dans la synalèphe;* ĕsse; 3 : ĭllam; 6 : meam *disparaît dans la synalèphe*; 7 : vidĕ; 8 : tua; tuo; 11 : cavĕ; 12 : herŭs; 18 : simŭl; 20 : forăs, forās; 28 : ĭllud; 31 : suo; 34 : lārŭæ; 35 : facĭsne; 37 : ăbstulisti; 38 : vellem, *hiatus;* 39 *et* 46 : tuo *disparaît dans la synalèphe;* 47 : mănĕ, mănē quĭs ĭlle; 48 : ĭlle; 51 : tuo; 52 : cavē. Sc. III, 2 : dĕm; 3 : năm, *sans faire la synalèphe;* 6 : ăd. Sc. IV, 7 : hŏc; 12 : ĭlluc; 13 : observabo, *hiatus;* 14 : mē, *hiatus;* herŭs. Sc. V, 4 : avonculo; 6 et 10 : ĭstuc. Sc. VI, 3 : nolo, *hiatus;* 7 : ĭnde; 8 : ĭlle, *le vers commence par un procéleusmatique;* 10 : ĭlle; 11 : mē, *hiatus* ; 12 : attāt; ipsum, *hiatus.* Sc. VII, 1 : occidĭ; tĕnĕ, tĕnĕ ; 2 : quŏ eam; 4 : quĭ eam; 5 : quid ĕst; 9 : perditŭs; ŏrnatus; 10 : mæstitiæ, *hiatus;* 11 : perditissumŭs; *à la césure la dernière syllabe jouit de la propriété de la dernière du vers;* 13 : sedulo, *hiatus;* 15 : meo; ĕt; patĭ. Sc. VIII, 2 : hĭc; 2 : maneam, *hiatus;* 5 : obtigīt; 6 : ĭstuc: 9 : meos; 10 : ĭs; 15 *et* 16 : deos; 17 : ĕrgo; meam; 23 : nimĭs; 30 *et* 31 : ĕsse; 38 : ĭstæc; 41 : tametsi; 43 : dĕ, *hiatus;* 44 : otiose; 51 : avonculus ; 52 : meŭs, patēr; 53 : genŭs; 55 : eam; meo *disparaît dans la synalèphe;* avonculo; 58 : ĭllum; deæque; 62 : quĭ homo; 66 : eamque; 70 : ea re; avonculus; 77 : ei; 78 : meum.

Acte V, 4 : visŭs; 5 : herumne; 13 : senĭ; 17 : tuom.

# AULULARIA*.

## (LA MARMITE)

### DRAMATIS PERSONÆ.

LAR.
EUCLIO, senex.
STAPHYLA, ejus serva.
EUNOMIA, soror Megadori.
MEGADORUS, senex.
STROBILUS, servos Megadori et Lyconidis.
ANTHRAX, } coqui.
CONGRIO, }
PYTHODICUS, servos Megadori.
LYCONIDES, filius Eunomiæ.

Euclion, vieillard pauvre, a une fille qu'il ne peut marier. Le Dieu Lare, protecteur de la maison, lui fait trouver une marmite pleine d'or, jadis enfouie par son aïeul. Euclion, devenu riche, est en proie à l'avarice ; il craint sans cesse pour son or. Mégadore, un vieux voisin qui ignore sa bonne fortune, lui demande sa fille en mariage. Euclion hésite, puis cède en dissimulant sa richesse. Mais l'esclave du neveu de Mégadore, Lyconide, dérobe la marmite qui n'est rendue à son légitime possesseur que lorsqu'il a consenti à marier sa fille à Lyconide. Euclion fait don de sa cassette à son gendre. La fin de cette pièce manque dans les manuscrits.

### PROLOGUS.

LAR FAMILIARIS.

Ne quis miretur qui sim, paucis eloquar.
Ego Lar sum familiaris, ex hac familia,

* S.-ent. *fabula*. La pièce de la Marmite (de *aulula*, diminutif de *aula*, comme *olla*, marmite).

2. *Lar familiaris*. C'était le génie protecteur de la maison, le gardien de toute la famille. Les

Unde exeuntem me aspexistis. Hanc domum
Jam multos annos est quom possideo et colo,
Patrique avoque jam hujus, qui nunc hic habet.
Sed mihi avos hujus obsecrans concredidit
Thesaurum auri clam omnis; in medio foco
Defodit, venerans me, ut id servarem sibi.
Is quoniam moritur, (ita avido ingenio fuit,)
Numquam indicare id filio voluit suo,
Inopemque optavit potius eum relinquere,
Quam eum thesaurum commonstraret filio.
Agri reliquit ei non magnum modum,
Quo cum labore magno et misere viveret.
Ubi is obiit mortem, qui mihi id aurum credidit:
Cœpi observare, ecqui majorem filius
Mihi honorem haberet, quam ejus habuisset pater.
Atque ille vero minus minusque impendio
Curare, minusque me impertire honoribus.
Item a me contra factum est : nam item obiit diem.
Is hunc reliquit, qui hic nunc habitat, filium
Pariter moratum, ut pater avosque hujus fuit.
Huic filia una est; ea mihi cotidie

*lares*, les seigneurs, les maîtres, d'abord les bons esprits de la terre, s'identifièrent partout avec les ἥρωες des Grecs, les esprits des ancêtres. Le dieu Lare remplit ici le rôle du *Prologus*, acteur chargé de débiter le prologue. Des raisons diverses font croire que ce prologue, s'il n'est pas de Plaute, dans la forme actuelle, est au moins d'une main ancienne qui a gardé, en la remaniant, l'idée du vieux poëte.

4. *Jam multos annos est quom.* Construction dont Plaute offre plusieurs exemples et qui s'explique par l'accusatif de la durée. *Est (durat tempus) multos annos quom (ex quo)*, etc.

5. *Patri.* Datif d'avantage : au profit de. Le Lare protége la maison. — *Habet* équivaut à *habitat.*

7. *Clam omnis.* Plaute construit toujours cet adverbe avec l'accusatif. — *Omnis*, accus. plur. archaïque.

8. *Venerans ut*, c.-à-d. *orans ut.*

9. Scaliger (ms. 8185 de la Bibl. nationale) propose ici une ingénieuse leçon : *ita avio ingenio.* Mais elle n'est pas nécessaire.

14. Scaliger propose *qui* au lieu de *quo.*

16. *Ecqui.* Adverbe, formé comme *qui* pour *quare*, équivaut à peu près à *num.*

18. *Impendio* est pris adverbialement. *Minus impendio* a le sens de *multo minus.*

20. *Contra*, en revanche, à mon tour.

Aut ture aut vino aut aliqui semper supplicat;
Dat mihi coronas. Ejus honoris gratia,
Quo eam facilius nuptum, si vellet, daret,
Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio,
Sed hic senex jam clamat intus, ut solet;
Anum foras extrudit, ne sit conscia.
Credo, aurum inspicere volt, ne subruptum siet.

---

## ACTUS I. SCENA I.

EUCLIO. STAPHYLA.

*E*. Exi, inquam! age, exi! exeundum hercle tibi hinc est
Circumspectatrix cum oculis emissiciis! [foras,
*S*. Nam cur me miseram verberas? *E*. Ut misera sis,
Atque ut te dignam mala malam ætatem exigas.
*S*. Nam me qua causa extrusisti ex ædibus?
*E*. Tibi ego rationem reddam, stimulorum seges?
Illuc regredere ab ostio! illuc, sis. Vide,
Ut incedit! At scin, quo modo tibi res se habet?
Si hodie hercle fustem cepero aut stimulum in manum,
Testudineum istum tibi ego grandibo gradum.
*S*. Utinam me divi adaxint ad suspendium

24. *Aliqui*. Ablatif arch. pour *aliqua re*.

30. *Siet*. Subj. arch. pour *sit*. — *Subruptum*, forme arch. pour *subreptum*.

I, 1. — 1. De cette scène, Molière a tiré le début de la scène III, du Ier acte de l'*Avare*. Voyez l'APPENDICE I.

2. *Emissiciis*. Mot forgé par Plaute. Comparez *demissiciæ tunicæ*, *Pœn.*, V, 5, 24.

3. *Nam cur* équivaut à *curnam*. La particule *nam* ainsi placée sert à exprimer l'indignation ou un sentiment du même genre.

4. *Ætatem* équivaut à *vitam*.

6. *Stimulorum seges*. Injure souvent adressée aux esclaves que l'on châtiait en les piquant avec un aiguillon. Littéral.: champ planté d'aiguillons, c.-à-d. malheureuse dans le corps de qui se plantent sans cesse les aiguillons.

7. *Sis*, c.-à-d. *si vis*.

8. *Habet*. Les comiques négligent souvent la règle du subjonctif dans l'interrogation indirecte.

10. *Grandibo*. Futur arch. d'un verbe de la 4e conjugaison d'ailleurs peu usité.

11. *Adaxint*. Parf. du subjonctif archaïque pour *adegerint*. Le parfait a d'ailleurs dans cette locution le même sens que le présent. — Divi. Seul exemple de

Potius quidem, quam hoc pacto apud te serviam ?
*E*. At ut scelesta sola secum murmurat !
Oculos hercle ego istos, improba, effodiam tibi.
Ne me observare possis, quid rerum geram.
Abscede! etiam nunc! etiam nunc! etiam ! ohe,
Istic adstato ! Si hercle tu ex istoc loco
Digitum transvorsum aut unguem latum excesseris,
Aut si respexis, donicum ego te jussero :
Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci.
Scelestiorem me hac anu certe scio
Vidisse numquam, nimisque ego hanc metuo male,
Ne mi ex insidiis verba imprudenti duit,
Neu persentiscat, aurum ubi est absconditum ;
Quæ in occipitio quoque habet oculos, pessuma.
Nunc ibo, ut visam, estne ita aurum, ut condidi,
Quod me sollicitat plurumis miserum modis.

---

## ACTUS I. SCENA II.

**STAPHYLA.**

Nœnum mecastor, quid ego hero dicam meo
Malæ rei evenisse, quamve insaniam

cette forme dans Plaute qui emploie ordinairement la forme contractée *di*.

15. *Quid rerum geram.* Locution partitive familière à Plaute.

19. *Respexis.* Futur passé arch. pour *respexeris*. — *Donicum*, forme ancienne équivalente à *donec*, dans le sens de *antequam*.

20. *Te dedam discipulam cruci.* Littéralement : Je te livrerai à la croix pour t'instruire, pour t'enseigner les manières que tu dois avoir.

21. Molière a mis ces mots dans la bouche du valet: « Je n'ai rien vu de si méchant que ce maudit vieillard. »

22. *Nimis* équivaut à *valde*.

23. *Ex insidiis.* C.-à-d. *dolose*, perfidement.— *Verba duit*, c.-à-d. *fallat*, ne me trompe. *Duit* est un subj. archaïque pour *det*.

24. *Aurum ubi est.* Sur cet emploi de l'indicatif dans l'interrogation indirecte. Voy. Sc. I, vers 8.

27. Molière : « Ce n'est pas une petite peine que de garder chez soi une grande somme d'argent. »

I, 2. — 1. *Nœnum.* Négation archaïque pour *non*, composée de *ne* et de *œnum* (*unum*), comme le grec οὐδ' ἕν, auquel elle correspond. Le principal manuscrit a en glose *pro non*.

2. *Quid malæ rei.* Locution partitive pour *quam malam rem*.

Queo comminisci : ita me miseram ad hunc modum
Decies die uno sæpe extrudit ædibus.
Nescio pol, quæ illunc hominem intemperiæ tenent :
Pervigilat noctis totas ; tum autem interdius
Quasi claudus sutor domi sedet totos dies.

---

## ACTUS I. SCENA III.

EUCLIO. STAPHYLA.

*E.* Nunc defæcato demum animo egredior domo,
Postquam perspexi, salva esse intus omnia.
Redi nunc ïam intro atque intus serva. *S.* Quippini ?
Ego intus servem ? An, ne quis ædis auferat ?
Nam hic apud nos nihil est aliud quæsti furibus :
Ita inaniis sunt oppletæ atque araneis.
*E.* Mirum, quin tua me causa faciat Juppiter
Philippum regem aut Darium, trivenefica !
Araneas mihi ego illas servari volo.
Pauper sum, fateor : patior. Quod di dant, fero.
Abi intro ! occlude januam ! Jam ego hic ero.

3. *Comminisci*, imaginer. Le mot est pris dans son sens primitif, dérivé de *mens*.

5. Molière : « Je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps. »

6. *Noctis*. Accusatif arch. — *Interdius*. Adverbe, formé de la préposition et de l'ancien accusatif neutre *dius*, ou *diu*, pour *dies*.

6. Molière : « Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses et faites sentinelle jour et nuit ? »

I. 3. — 1. *Defæcato*, calme. Comme un vin que l'on a laissé reposer et dont la lie est allée au fond.

3. *Quippini*. Particule de concession, mais qui renferme une idée d'ironie : Pourquoi non ? Sans doute !

4. *Ædis*. Accusatif arch. pour *ædes*. Il en est de même, vers 12, 20, et 23.

5. *Quæsti*. Génitif archaïque pour *quæstus*. Plaute use toujours du génitif en *i* dans les mots : *quæsti*, *tumulti*, *victi*, *senati*, *gemiti*.

7. *Mirum, quin*. Locution ironique, comme notre : ne faudrait-il pas vraiment.... Il y a lieu de s'étonner que.... ne....

8. *Philippum*.... *Darium*.... Ces deux noms arrivent ici pour personnifier les rois d'Europe et d'Asie devenus célèbres par leurs richesses.

Cave quemquam alienum in ædis intromiseris.
Quod quispiam ignem quærat, exstingui volo,
Ne causæ quid sit, quod te quisquam quæritet.
Nam si ignis vivet, tu exstinguere extempulo.
Tum aquam aufugisse dicito, si quis petet.
Cultrum, securim, pistillum, mortarium,
Quæ utenda vasa semper vicini rogant,
Fures venisse, atque abstulisse dicito.
Profecto in ædis meas me absente neminem
Volo intromitti; atque etiam hoc prædico tibi :
Si Bona Fortuna veniat, ne intromiseris.
*S*. Pol ea ipsa, credo, ne intromittatur, cavet :
Nam ad ædis nostras numquam adiit quaquam prope.
*E*. Tace atque abi intro. *S*. Taceo atque abeo. *E*. Occlu-
de sis
Fores ambobus pessulis. Jam ego hic ero.
Discrucior animi, quia ab domo abeundum est mihi.
Nimis hercle invitus abeo; sed, quid agam, scio:
Nam nobis nostræ qui est magister curiæ,

13. *Quod quispiam*. Littéralement : au regard de ce que quelqu'un pourrait demander. Mais *quod* dans la traduction équivaut à : comme il pourrait arriver que, etc.

15. *Exstinguere*. Futur passif, 2e pers. sing. — *Extempulo*. Adverbe formé de *ex* et d'un diminutif de *tempus*. La forme syncopée *extemplo* est plus ordinaire.

16. *Tum* sert à marquer un progrès dans l'énumération : de plus, en outre.

18. *Vasa*, des ustensiles. — *Utenda*. Participe passif dont l'emploi est assez fréquent dans Plaute. Voy. encore Ovide, *Ars amatoria*, I, 433 : « Multa rogant utenda dari, data reddere nolunt. »

22 *Bona Fortuna*. Divinité allégorique dont le culte était très-populaire chez les Romains.

24. *Quaquam*. Adverbe indéfini qui se joint à la négation pour en augmenter la valeur comme dans *haud quaquam*. D'ailleurs Plaute a dit encore : *numquam quicquam* et *numquam quisquam*.

26. *Ambobus pessulis*, le verrou intérieur d'en haut et celui d'en bas.

27. *Animi*. Ce génitif se joint ordinairement aux verbes et aux adjectifs qui marquent le trouble ou l'agitation violente de l'âme. On s'accorde généralement à y reconnaître une sorte de locatif.

28. *Nimis* équivaut à *valde*.

29. *Magister curiæ*. Expression tout à fait inconnue hors de ce passage. M. Wagner conjecture avec probabilité que ce doit être la traduction de quelque mot grec de l'original, tel que τριττυάρχης

Dividere argenti dixit nummos in viros;
Id si relinquo ac non peto, omnes ilico
Me suspicentur (credo) habere aurum domi :
Nam non est veri simile, hominem pauperem
Pauxillum parvi facere, quin nummum petat.
Nam nunc, quom celo sedulo omnis, ne sciant,
Omnes videntur scire, et me benignius
Omnes salutant, quam salutabant prius;
Adeunt, consistunt, copulantur dexteras ;
Rogitant me, ut valeam, quid agam, quid rerum geram.
Nunc, quo profectus sum, ibo; postidem domum
Me rursum, quantum potero, tantum recipiam.

---

## ACTUS II. SCENA I.

### EUNOMIA. MEGADORUS.

*E*. Velim, te arbitrari, me hæc verba, frater,
Meæ fidei tuæque rei
Causa facere, ut æquom est germanam sororem.
Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi.
Nam multum loquaces merito omnes habemur :
Nec mutam profecto repertam ullam esse hodie
Mulierem dicunt ullo in sæclo.
Verum hoc, frater, unum tamen cogitato,
Tibi proxumam me, mihique esse item te :
Ita æquom est, quod in rem esse utrique arbitremur,

C'est un trait de la vie athénienne. Les distributions d'argent étaient beaucoup plus fréquentes à Athènes qu'à Rome, où l'on n'en vit guère qu'au temps des empereurs.

30. *Dixit dividere*, c.-à-d. *se divisurum*. — *Nummos*. Il est généralement difficile, quand Plaute emploie ce mot, de bien savoir s'il veut désigner le sesterce romain, la drachme ou le didrachme grec. — *In viros*. En grec κατ' ἄνδρας, *viritim*.

34. *Quin*. C.-à-d. *ita ut non*.

35. *Omnis*. Accusatif pluriel, archaïque.

38. *Copulantur*. Seul exemple de la forme déponente de ce verbe.

40. *Postidem*. Seul exemple de ce mot, confirmé d'ailleurs par plusieurs mss. Le sens est : immédiatement ensuite. Comparez pour l'analogie de la formation : *indidem*.

41. *Quantum potero tantum*, aussi vite que je pourrai.

Et mihi te, et tibi me consulere et monere;
Neque occultum id haberi, neque per metum mussari,
Quin participem pariter ego te, et tu me ut facias.
Eo nunc ego secreto foras te huc seduxi,
Uti tuam rem ego tecum hic loquerer familiarem.
*M*. Da mi, optuma femina, manum. *E*. Ubi ea est? et quis ea est nam optuma?
*M*. Tu. *E*. Tune ais? *M*. Si negas, nego. *E*. Decet te quidem vera proloqui.
Nam optuma nulla potest eligi; alia alia pejor, frater, est.
*M*. Idem ego arbitror,
Nec tibi advorsari certum est de istac re umquam, soror.
*E*. Da mi operam, amabo.
*M*. Tua est. Utere, atque impera, si quid me vis.
*E*. Id quod in rem tuam optumum esse arbitror,
Te id admonitum advento. *M*. Soror,
More tuo facis. *E*. Factum volo. *M*. Quid est id, soror?
*E*. Quod tibi sempiternum
Salutare sit liberis procreandis.
*M*. Ita di faxint! *E*. Volo te uxorem
Domum ducere. *M*. Hei, occidi! *E*. Quid ita?
*M*. Quia mi misero cerebrum excutiunt
Tua dicta, soror; lapides loqueris.

II, 1. — 11. *Monere* n'a pas pour régime en réalité *tibi; monere* ne se construit pas avec le datif. Mais *tibi* dépend de *consulere*, et le pronom personnel se supplée facilement avec le second verbe au cas qui lui convient.

12. *Mussari*, être caché, être dissimulé. *Mussare*, littéralement signifie parler à voix très-basse, et aussi dire très-bas de manière à n'être pas entendu, et à ne parler en quelque sorte que pour soi-même.

13. *Quin*. C.-à-d. *ita ut non*.

14. *Eo* équivaut à *ideo*.

16. *Quis*. Féminin arch. pour *quæ*. Joignez d'ailleurs *quisnam*.

17. *Tune ais?* Est-ce toi qui le dis? le dis-tu donc? En français nous traduirions par : eh! quoi, vraiment?

21. *Da mi operam*, prête-moi ton secours; c.-à-d. écoute-moi. — *Amabo*, formule de prière, comme notre : je te le demande.

22. *Sis*. C.-à-d. *si vis*.

26. *Factum volo*. Formule de politesse et d'obligeance, équivalente à *cupio tibi fieri quod vis*. Cf. Horace, *Satires*, I, 9, 5 : « Cupio omnia quæ vis. »

27. *Faxint*. Parf. du subj. archaïque. Cette formule, d'ailleurs très-usitée même en prose, équivaut à *ita di faciant*.

31. *Lapides loqueris*. Tu me dis des pierres, c.-à-d. des choses

*E*. Heia.
Hoc face, quod te jubet soror. *M*. Si lubeat, faciam.
*E*. In rem hoc tuam est. *M*. Ut emoriar, priusquam ducam.
Quæ cras veniat, perendie foras feratur.
His legibus quam dare vis, cedo, nuptias adorna.
*E*. Quam maxuma possum tibi, frater, dare dote :
Sed est grandior natu, media est mulieris ætas.
Eam si jubes, frater, tibi me poscere, poscam.
*M*. Num non vis me interrogare te? *E*. Immo si quid vis roga.
*M*. Post mediam ætatem qui media ducit uxorem domum,
Si eam senex anum prægnantem fortuitu fecerit,
Quid dubitas, quin sit paratum nomen puero Postumus?
Nunc ego istum, soror, laborem demam et deminuam tibi.
Ego virtute deum et majorum nostrum dives sum satis :
Istas magnas factiones, animos, dotis dapsilis,
Clamores, imperia, eburna vehicla, pallas, purpuram,
Nil moror, quæ in servitutem sumptibus redigunt viros.

bien dures à accepter. Aristophane, *Nuées*, 910, a dit par une figure semblable, mais dans un sens opposé : Ῥόδα μ' εἴρηκας.

36. *Cedo*. Impératif archaïque dans le sens de *da*. Le pluriel est *cette*.

40. *Num non vis*. Wagner écrit *num nevis*, pour retablir la forme archaïque. D'autres : *numnam vis*. *Num non vis* prête à Mégadore une sorte d'accent ironique. En effet, il raille sa sœur. *Immo* complète la pensée. On pourrait traduire : Est-ce que tu ne veux pas que je te fasse une question ? à quoi Eunomie répond : Mais au contraire, demande tout ce que tu voudras.

41. *Media*. Entendez : *media ætate*.

43. *Postumus*. On appelait ainsi non pas l'enfant né après la mort du père, mais le dernier-né. *Postumus* est un adjectif formé de *post*, d'après la règle qui a présidé à la formation de *intimus*, *ultimus*, dont il a le sens.

45. *Nostrum*. Syncope pour *nostrorum*.

46. *Factiones*. Littéralement *factio*, qui se prenait aussi en bonne part, c'est la clientèle, ce sont les relations qui s'attachent à une personne riche et par conséquent c'est l'opulence dont elles sont la marque. — *Animos*, l'orgueil. — *Dotis dapsilis*, accus. plur. L'adj. est d'ailleurs la transcription du grec δαψιλής, libéral, magnifique.

47. *Clamores, imperia*. C'est l'humeur d'une riche épouse.

48. *Nil moror*. Expression spéciale en latin, qui équivaut à *non cupio*, *non curo*.

*E.* Dic mihi, quæso, quis ea est, quam vis ducere uxorem? *M.* Eloquar.
Nostin hunc senem Euclionem ex proxumo pauperculum?
*E.* Novi hominem haud malum mecastor. *M.* Ejus cupio filiam
Virginem mihi desponderi. Verba ne facias, soror.
Scio, quid dictura es: hanc esse pauperem. Hæc pauper placet.
*E.* Di bene vortant! *M.* Idem ego spero. *E.* Quid? me numquid vis? *M.* Vale.
*E.* Et tu, frater. *M.* Ego conveniam Euclionem, si domi est.
Sed eccum video: nescio unde sese homo recipit domum.

---

## ACTUS II. SCENA II.

EUCLIO. MEGADORUS.

*E.* Præsagibat mi animus, frustra me ire, quom exibam domo:
Itaque abibam invitus: nam neque quisquam curialium
Venit, neque magister, quem dividere argentum oportuit.
Nunc domum properare propero: nam egomet sum hic, animus domi est.

49. *Quis ea est.* Cf. v. 16.

53. *Dictura es.* Sur cet emploi de l'indicatif, cf. plus haut, acte I, sc. I, vers 8.

54. *Me numquid vis.* Formule équivalente à notre : Vous n'avez plus rien à me dire? et dont on usait pour prendre congé

II, 2. — 1. *Præsagibat.* Imparfait arch. pour *præsagiebat.* — *Frustra me ire.* Régulièrement il faudrait le futur *me iturum esse.* Mais il est permis de considérer *l'infinitif comme un nom verbal invariable, exprimant le fait qui est l'objet de l'action* marquée par le verbe. C'est ainsi d'une manière générale que l'on peut se rendre compte des infractions nombreuses que les Comiques présentent aux règles ordinaires de la proposition infinitive.

2. *Curialium*, les membres de la même curie. Le peuple romain était divisé en tribus, en curies et en *gentes*.

3. *Magister*, le chef de la curie, celui qu'on appelait *curion.* Voyez d'ailleurs acte I, sc. III, v. 29.

4. *Properare propero.* Redoublement comique d'expression, familier à Plaute.

*M.* Salvos atque fortunatus, Euclio, semper sies.
*E.* Di te ament, Megadore. *M.* Quid tu? recten atque, ut vis, vales?
*E.* Non temerarium est, ubi dives blande adpellat pauperem :
Jam illic homo aurum me scit habere : eo me salutat blandius.
*M.* Ain tu te valere ? *E.* Pol ego haud a pecunia perbene.
*M.* Pol si est animus æquos tibi, sat habes, qui bene vitam colas.
*E.* Anus hercle huic indicium fecit de auro ; perspicue palam est ;
Quoi ego jam linguam præcidam atque oculos effodiam domi.
*M.* Quid tu solus tecum loquere ? *E.* Meam pauperiem conqueror :
Virginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem ;
Neque eam queo locare quoiquam. *M.* Tace ; bonum habe animum, Euclio :
Dabitur : adjuvabere a me. Dic, si quid opu'st ; impera.
*E.* Nunc petit, quom pollicetur ; inhiat aurum, ut devoret ;
Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera.
Nemini credo, qui large blandu'st dives pauperi :
Ubi manum injicit benigne, ibi onerat aliquam zamiam.
Ego istos novi polypos, qui ubi quidquid tetigerunt, tenent.

6. ***Quid tu.*** Sous-entendu *agis*.

7. *Non temerarium est.* C'est-à-dire *non temere, non sine consilio fit;* en français : ce n'est pas pour rien.

9. *A pecunia*, du côté de l'argent, pour ce qui regarde l'argent.

10. *Qui*. Adverbe pour *ut eo*. Molière modifie légèrement l'idée en faisant dire à l'Avare par son fils : « Vous n'avez pas lieu de vous plaindre, et l'on sait que vous avez assez de bien. »

11. ***Perspicue palam est.*** Les deux synonymes redoublent l'expression.

14. *Cassam.* Cet adjectif, dont l'étymologie est incertaine, signifie : privé de.

15. *Locare*, donner en mariage. — *Quoiquam*, datif de *quisquam*.

20. *Manum injicere* équivaut à *copulare manus.* — *Zamiam* équivaut à *damnum*, *detrimentum*. C'est le grec ζημία. *Onerare zamiam* équivaut à *inferre damnum*, causer quelque dommage.

21. Ubi quidquid. Ce texte est

*M.* Da mi operam parumper : paucis, Euclio, est quod te volo
De communi re appellare mea et tua. *E.* Ei misero mihi !
Aurum mi intus harpagatum est : nunc hic eam rem volt, scio,
Mecum adire ad pactionem : verum intervisam domum.
*M.* Quo abis ? *E.* Jam huc ad te revortar : nam est, quod invisam domum.
*M.* Credo edepol, ubi mentionem ego fecero de filia,
Mihi ut despondeat, sese a me derideri rebitur.
Neque illo quisquam est alter hodie ex paupertate parcior.
*E.* Di me servant : salva res est : salvom est, si quid non perit.
Nimis male timui ; priusquam intro redii, exanimatus fui.
Redeo ad te, Megadore, si quid me vis. *M.* Habeo gratiam.
Quæso, quod te percontabor, ne id te pigeat proloqui.
*E.* Dum quidem ne quid perconteris, quod non lubeat proloqui.

établi par Luchs, *Plautin. Studien*, p. 14. *Ubi quidquid tetigerunt*, quand ils ont touché quelque chose que ce soit, tout ce qu'ils ont touché.

22. *Da mi operam.* Cf. plus haut, note 2, acte II, sc. III. — *Paucis est quod te volo.* Dans cette locution, *quod* est l'accusatif de l'adjectif conjonctif équivalent à *propter quod.* Construisez : *est quod (propter quod) te paucis volo.* D'ailleurs *paucis* s'explique par l'ellipse de *verbis.*

24. *Harpagatum.* Mot hybride formé du grec ἁρπάζω, et dont Plaute offre quatre autres exemples.

25. Harpagon conversant avec sa fille et Valère leur dit : « Ne bougez ; je reviens tout à l'heure. « — Et un peu plus loin : « Ce n'est rien, Dieu merci ! » Acte II, sc. IV, au moment où Frosine l'aborde, il l'arrête : « Attendez un moment, *je vais revenir vous* parler. (*à part*) Il est à propos que je fasse un petit tour à mon argent. » Il revient, scène VI, en disant : « Tout va bien. »

27. *Edepol.* Interjection formée de la particule affirmative *e*, du vocatif syncopé de *deus*, et du nom de Pollux fréquemment invoqué chez les Romains.

29. *Ex paupertate.* Camérarius explique ce passage comme *ex ordine pauperum*, par analogie avec l'expression *ex nobilitate.* Mais il convient de dire qu'il n'y a pas d'autre exemple d'une telle acception. M. Naudet donne à *ex* la notion de cause : *ob paupertatem.* Ussing : *in ea condicione unde oritur parsimonia.*

30. *Si quid non perit* équivaut à *quidquid non perit.* Comme le dit Ussing, c'est une maxime générale d'un médiocre intérêt, mais non contraire au caractère d'Euclion.

31. *Nimis* équivaut à *valde.*

*M.* Dic mihi: quali me arbitrare genere prognatum?
*E.* Bono.
*M.* Quid fide? *E.* Bona, *M.* Quid factis? *E.* Neque malis, neque improbis.
*M.* Ætatem meam scis? *E.* Scio, esse grandem, item ut pecuniam.
*M.* Certe edepol equidem te civem sine mala omni malitia
Semper sum arbitratus, et nunc arbitror. *E.* Aurum huic olet.
Quid nunc me vis? *M.* Quoniam tu me et ego te, qualis sis, scio:
Quæ res recte vortat mihique tibique tuæque filiæ,
Filiam tuam mi uxorem posco. Promitte hoc fore.
*E.* Heia, Megadore, haud decorum facinus tuis factis facis,
Ut inopem atque innoxium abs te atque abs tuis me irrideas:
Nam de te neque re neque verbis merui, ut faceres quod facis.
*M.* Neque edepol ego te derisum venio, neque derideo,
Neque dignum arbitror. *E.* Cur igitur poscis meam gnatam tibi?

36. ***Quid fide.*** Dans cette locution, *quid* sert à marquer le progrès de l'énumération. C'est comme s'il y avait: *Quid? qua fide me arbitrare esse?*

37. Harpagon parlant du seigneur Anselme, dit: « C'est un homme mûr, prudent et sage, qui n'a pas plus de cinquante ans et dont on vante les grands biens. » Ailleurs il l'appelle « un homme aussi riche que sage.... » « un gentilhomme noble, doux, posé, sage et fort accommodé. » Ces qualités répondent à peu près à celles que reconnaît Euclion dans Mégadore.

38. *Malitia*, l'esprit de ruse et de fraude. D'ailleurs *malitia* se prenant quelquefois en bonne part dans le sens de *solertia*, *calliditas*, Plaute, en ajoutant *mala*, détermine le sens et montre que pour lui *mala malitia* équivaut à *malus dolus*.

40. *Quid nunc me vis?* Emploi assez fréquent dans Plaute du double accusatif avec *volo*. Cf. plus haut, vers 22, 32; plus bas, vers 84; acte II, sc. I, v. 54; acte III, sc. VI, v. 102. Pour cette tournure, voy. Madvig, *Gr. lat.* § 228, *Rem.* 2.

43. *Tuis factis* est un datif qui dépend de *decorum*. — *Tuis factis*, tes actions, ta conduite ordinaire.

44. *Abs te atque abs tuis.* C'est-à-dire *quod attinet ad te et ad tuos*. La préposition *ab* marque ici une sorte de direction et équivaut à notre français, du côté de.

*M*. Ut propter me tibi sit melius mihique propter te et tuos.
*E*. Venit hoc mi, Megadore, in mentem te esse hominem divitem,
Factiosum : me autem esse hominem pauperum pauperrumum.
Nunc si filiam locassim meam tibi, in mentem venit,
Te bovem esse, et me esse asellum : ubi tecum conjunctus siem,
Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego asinus in luto ;
Tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi numquam siem ;
Et te utar iniquiore, et meus me ordo irrideat.
Neutrubi habeam stabile stabulum, si quid divorti fuat :
Asini mordicus me scindant, boves incursent cornibus.
Hoc magnum est periclum, me ab asinis ad boves transcendere.
*M*. Quam ad probos propinquitate proxume te adjunxeris,
Tam optumum est. Tu condicionem hanc accipe, ausculta mihi,
Atque eam desponde mi. *E*. At nihil est dotis quod dem. *M*. Ne duas,
Dum modo morata recte veniat, dotata est satis.
*E*. Eo dico ne me thesauros repperisse censeas.
*M*. Novi : ne doceas. Desponde. *E*. Fiat. Sed pro Juppiter !

49. *Factiosum*. Voy. plus haut, le sens de *factio*, acte II, sc. 1. note 46.

51. *Locassim*, parfait du subj. archaïque pour *locaverim*.

54. *Quasi* est pris dans son sens étymologique pour *quam si*, que si.

55. *Meus ordo*, les pauvres, les plébéiens.

56. *Fuat*. Subj. archaïque pour *sit*. — *Si quid divorti*, génitif partitif; la locution équivaut à *si quod divortium*.

59. *Quam proxume.... tam optumum*. Cette construction des adverbes de quantité avec le superlatif répond à l'emploi de *quo.... eo* avec le comparatif.

61. *Duas*. Archaïsme pour *des*, — Euclion insiste auprès de Mégadore pour qu'il prenne sa fille sans dot. Harpagon, dans Molière fait valoir auprès de sa fille l'avantage qu'il y a d'être épousée sans dot. Voy. l'*Avare*, acte II, sc. VI. Dans un autre endroit, Harpagon dit : « Je n'ai point d'argent à donner en mariage à mes enfants. » Ce serait la traduction du vers de Plaute.

63. *Eo*. Ablatif de cause.

Num ego disperii? *M.* Quid tibi est? *E.* Quid crepuit quasi ferrum modo?
Nimirum occidor nisi ego intro huc propere propero currere.
*M.* Hic apud me hortum confodere jussi. Sed ubi hinc est homo?
Abiit, neque me certiorem fecit : fastidit mei,
Quia videt me suam amicitiam velle. More hominum facit.
Nam si opulentus it petitum pauperioris gratiam,
Pauper metuit congrediri ; per metum male rem gerit ;
Idem, quando illæc occasio periit, post sero cupit.
Video hercle ego te me arbitrari, Euclio, hominem idoneum,
Quem senecta ætate ludos facias, haud merito meo.
*E.* Neque edepol, Megadore, facio, neque, si cupiam, copia est.
*M.* Quid nunc? etiam mihi despondes filiam? *E.* Illis legibus,
Cum illa dote, quam tibi dixi. *M.* Sponden ergo? *E.* Spondeo.
*M.* Istuc di bene vortant! *E.* Faxint! Illud facito ut memineris
Convenisse, ut ne quid dotis mea ad te adferret filia.

65. *Num* s'emploie souvent pour marquer une interrogation mêlée de surprise et de crainte.

67. *Confodere hortum* forme une sorte de subst. régime de *jussi.* C'est ce qui explique l'infraction à la syntaxe ordinaire qui veut le passif.

68. *Fastidit mei.* Construction dont Plaute offre quelques exemples pour *fastidit me.*

71. *Congrediri.* Forme archaïque pour *congredi.*

73. Ici Euclion rentre.

74. *Senecta ætate.* Le premier de ces deux mots est un adjectif, ou si l'on veut un participe dérivé de *senescere.* Lucrèce en offre encore des exemples. — *Ludos facias.* Ces deux mots unis forment une sorte de verbe composé, comme *ludifices*, qui gouverne l'accusatif.

75. *Copia est.* Euclion joue sur les mots. Mégadore prend *ludos facere* dans le sens de railler, Euclion dans celui de faire les frais de jeux publics, et il ajoute : Je n'en ai pas le moyen.

79. *Ut ne quid.* Dans cette locution *ne* est un adverbe équivalent à *non*, toutefois en niant d'une manière plus énergique. On a remarqué que l'emploi de *ut ne* est surtout fréquent devant le pronom indéfini quis.

*M.* Memini. *E.* At scio, quo vos soleatis pacto perplexarier ;
Pactum non pactum est, non pactum pactum est, quod vobis lubet.
*M.* Nulla controversia mihi tecum erit. Sed, nuptias
Hodie quin faciamus, num qua est causa ? *E.* Immo edepol optuma.
*M.* Ibo igitur ; parabo. Numquid me vis ? *E.* 'stuc. *M.* Fiet. Vale.
Heus, Strobile, sequere propere me ad macellum strenue.
*E.* Illic hinc abiit. Di immortales obsecro, aurum quid valet !
Credo ego illum jam inaudivisse, mihi esse thesaurum domi :
Id inhiat ; ea adfinitatem hanc obstinavit gratia.

## ACTUS II. SCENA III.

EUCLIO. STAPHYLA.

*E.* Ubi tu es, quæ deblateravisti jam vicinis omnibus,
Meæ me filiæ daturum dotem ? Heus, Staphyla, te voco !
Ecquid audis ? Vascula intus pure propera atque elue.
Filiam despondi ego ; hodie nuptum huic Megadoro dabo.
*S.* Di bene vortant ! Verum ecastor non potest ; subitum est nimis.

80\. *Perplexarier.* Archaïsme pour *perplexari*, c'est-à-dire *perplexe agere*, soulever des difficultés, chicaner.

83\. *Immo edepol optuma*, suppléez *causa est cur faciamus hodie nuptias*.

84\. *Numquid me vis.* Cf. plus haut, note 54, acte II, sc. I. — Euclion répond *stuc*, forme syncopée pour *istuc*. c'est-à-dire cela même, ce que tu viens de dire, je suis d'accord avec toi.

88\. *Obstinavit*, il a recherché avec obstination.

II, 3. — 1. *Deblaterasti.* Ce verbe est une forme intensive de *blaterare* qui se rencontre dans Horace et quelques vieux poëtes. Il signifie : raconter en bavardant.

3\. *Pure propera.* Locution équivalente à *propera*, c'est-à-dire *festina parare vascula ut pura sint*. Toutefois elle est bien forcée et il peut y avoir dans ce texte une altération.

5\. *Non potest*, c'est-à-dire *non pote est*, cela n'est pas possible.

*E.* Tace atque abi! Curata fac sint, quom a foro redeam domum;
Atque ædis occlude. Jam ego hic adero. *S.* Quid ego nunc agam?
Nunc nobis prope adest exitium, mihi atque herili filiæ:
Ibo intro, ut, herus quæ imperavit, facta, quom veniet, sient.
Nam ecastor malam metuo rem; metuo ne mistum bibam.

---

## ACTUS II. SCENA IV.

STROBILUS. ANTHRAX. CONGRIO.

*S.* Postquam obsonavit herus et conduxit coquos
Tibicinasque hasce apud forum, edixit mihi,
Ut dispertirem obsonium hic bifariam.
*A.* Me quidem hercle, dicam tibi palam, non divides,
Si quo tu totum me ire vis, operam dabo.
*S.* Atqui ego istuc, Anthrax, aliovorsum dixeram,
Non istuc, quo tu insimulas. Sed herus nuptias
Meus hodie faciet. *A.* Quojus ducit filiam?
*S.* Vicini hujus Euclionis senis e proxumo.
Ei adeo obsoni hinc dimidium jussit dari,
Cocum alterum; itidemque alteram tibicinam.
*C.* Nempe huic dimidium dicis, dimidium domum?
*S.* Nempe sicut dicis. *C.* Quid, hic non poterat de suo

7. *Ædis.* Accus. plur. arch.

10. Pour ce vers, objet de nombreuses controverses, j'admets la leçon de Scaliger, *Codex* 8185, de la Bibliothèque nationale. Staphyla, qui aime le vin, et le vin pur, caractérise les peines qui l'attendent, en les désignant par ce qui est pour elle un grand malheur, boire le vin trempé.

II, 4. — 6. *Aliovorsum*, dans un autre sens. Littéralement : en dirigeant ma pensée d'un autre côté.

7. *Istuc* est adverbe, ainsi que *quo*. Ces deux formes qui marquent le but vers lequel se dirige l'action sont la conséquence de *aliovorsum*.

10. *Adeo* attire ici l'attention sur le pronom qui précède, comme le ferait la particule grecque γε : C'est à lui certes, oui c'est à lui, c'est donc à lui que, etc.

12. *Nempe*, dans la phrase interrogative, montre que celui qui parle a compris et qu'il veut faire confirmer sa pensée : Tu veux dire, n'est-ce pas, que, etc. — *Domum.* Cet accusatif est appelé par l'idée du mouvement contenue dans l'action nécessaire pour se rendre au logis.

Senex obsonari filiai nuptiis ?
*S.* Vah ! *C.* Quid negoti est? *S.* Quid negoti sit, rogas?
Pumex non æque est aridus atque hic est senex.
*C.* Ain tandem, ita esse, ut dicis ! *C.* Tute existuma.
Quin divom atque hominum clamat continuo fidem,
Suam rem perisse seque eradicarier,
De suo tigillo fumus si qua exit foras.
Quin quom it dormitum, follem obstríngit ob gulam.
*C.* Cur? *S.* Ne quid animæ forte amittat dormiens.
Hæc mihi te, ut tibi me, æquom est, credo, credere.
*C.* Immo equidem credo. *S.* At scin etiam quomodo ?
Aquam hercle plorat, quom lavat, profundere.
*C.* Censen talentum magnum exorari pote
Ab istoc sene ut det, qui fiamus liberi ?
*S.* Famem hercle utendam, si roges, numquam dabit.
Quin ipsi pridem tonsor unguis dempserat :
Collegit, omnia abstulit præsegmina.

16. Molière : « Il n'est rien de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses. »

17. *Tandem* sert ici à marquer une interrogation plus pressante, l'incrédulité de celui qui parle. Cette particule ne se traduirait pas bien par le français : enfin. Elle rend l'expression plus forte : soutiens-tu donc que les choses sont au point que tu dis ?

18. *Quin.* Particule qui montre que Strobile enchérit sur ce qu'il a dit déja.

20. *Tigillo.* Passage d'une interprétation très-controversée. Je prends le sens le plus simple, celui de Wagner. Euclion se croit ruiné, si la plus mince pièce de bois (*tigillum*) est brûlée dans sa maison ; en conséquence il n'y a jamais de bois chez lui. Voy. vers 8 de la scène qui suit celle-ci. Nonius cite ce passage en écrivant *ligello* qu'il explique par *tuguriolo, domicilio brevi*. Est-ce que ce mot n'est pas un diminutif de *lignum*, ce qui reviendrait au sens que j'adopte ?

23. Le cuisinier fait sans doute un geste d'incrédulité.

24. *At scin etiam quomodo.* Formule de transition équivalente à *vis etiam dicam rem quomodo se habeat ?*

26. *Talentum magnum.* C'est le talent attique valant environ 5400 francs de notre monnaie. — *Pote.* Le verbe substantif est sousentendu. C'est comme s'il y avait *pote esse* pour *posse*.

28. *Utendam*, pour servir à l'usage. Euclion ne prête rien ; l'idée de prêter lui répugne absolument. Il l'écarte même lorsqu'il s'agit de choses qui ne lui enlèvent rien. — Molière : « *Donner* est un mot pour lequel il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : *je vous donne*, mais *je vous prête le bonjour.* » C'est la même idée un peu autrement exprimée.

29. *Unguis*, accus. arch. plur. pour *ungues*.

*C.* Edepol mortalem parce parcum prædicas.
Censen vero, adeo parce et misere vivere?
*S.* Pulmentum pridem ei eripuit miluos.
Homo ad prætorem plorabundus devenit;
Infit ibi postulare, plorans, ejulans,
Ut sibi liceret miluom vadarier.
Sescenta sunt, quæ memorem, si sit otium.
Sed uter vostrorum est celerior? memora mihi.
*C.* Ego, ut multo melior. *S.* Cocum ego, non furem, rogo.
*A.* Cocum ergo dico. *S.* Quid tu ais? *A.* Sic sum, ut vides.
*C.* Cocus ille nundinali'st: in nonum diem
Solet ire coctum. *A.* Tun, trium litterarum homo,
Me vituperas? *C.* Fur? etiam fur trifurcifer!
*S.* Tace nunc iam tu, atque agnum hinc uter est pinguior....
*A.* Licet.... *S.* Tu, Congrio, eum sume actutum tibi,
Atque intro abi illuc, et vos illum sequimini.
Vos ceteri illuc ad nos! *A.* Hercle injuria
Dispertivisti: pinguiorem agnum isti habent.
*S.* At nunc tibi dabitur pinguior tibicina.
I sane cum illo, Phrygia. Tu autem, Eleusium,
Huc intro abi ad nos. *C.* O Strobile subdole,
Huccine detrusti me ad senem parcissumum,

33. ***Miluos*** et v. 36, ***miluom***, diérèse pour ***milvos, milvom***.

35. ***Infit.*** Forme la plus usitée de ***infio, infieri***, commencer à.

36. ***Vadarier.*** Archaïsme pour ***vadari***, faire donner caution, assigner en justice. Comparez les traits d'avarice reprochés à Euclion avec ceux que l'on raconte d'Harpagon, **APPENDICE II.**

38. ***Vostrorum.*** C'est le génitif pluriel du pronom personnel. Étymologiquement cette forme est empruntée au pronom possessif. A l'époque classique, elle devint par syncope ***vestrum***. Mais, du temps de Plaute, les deux formes étaient indifferemment employées.

41. ***Nundinalis.*** Congrion prétend que l'autre cuisinier n'exerce son art que les jours de ***nundines***, ou de marchés, lorsqu'il y a grande affluence à la ville, et que l'on a besoin de cuisiniers de renfort. C'est lui reprocher de n'être que médiocre dans son art.

42. ***Tun***, c'est-à-dire ***Tune***. ***Trium litterarum homo***, c'est-à-dire ***fur***.

50. ***Phrygia, Eleusium.*** Noms de joueuses de flûte que Strobile amène avec lui. Ce sont d'ailleurs des personnages muets. Dans les occasions solennelles, où il y avait sacrifice, on louait des joueuses de flûte. Ces personnages accoutumés à bien vivre étaient fort gras. Cf. Virgile, *G.* II, 193.

52. ***Detrusti.*** Syncope pour detrusisti.

Ubi, si quid poscam, ad ravim poscam prius
Quam quidquam detur? *S.* Stultus et sine gratia es.
Piget recte facere, quando, quod facias, perit.
*C.* Qui vero? *S.* Rogitas? Jam principio in ædibus
Turba istic nulla tibi erit. Si qui uti voles,
Domo abs te adferto, ne operam perdas poscere.
Hic apud nos magna turba ac magna familia est.
Supellex, aurum, vestes, vasa argentea :
Ibi si perierit quippiam (quod te scio
Facile abstinere posse, si nihil obviam est),
Dicant : coqui abstulerunt : comprehendite,
Vincite, verberate, in puteum condite!
Horunc tibi istic nihil eveniet : quippe qui
Ubi quod subripias, nihil est. Sequere hac me. *C.* Sequor.

## ACTUS II. SCENA V.

STROBILUS. STAPHYLA. CONGRIO.

*S.* Heus, Staphyla, prodi atque ostium aperi! *STA.* Qui vocat?
*S.* Strobilus. *STA.* Quid vis? *S.* Hosce ut accipias coquos
Tibicinamque obsoniumque in nuptias.
Megadorus jussit Euclioni hæc mittere.
*STA.* Cererin, Strobile, hi sunt facturi nuptias?

55. *Piget* Correction de Koch, au lieu de *sibi facere*, qui offre assez d'obscurité. La seconde personne *facias* est indéfinie ; elle répond à notre français *on :* ce que l'on fait est perdu, on perd sa peine.

57. *Qui*. Ablatif du pronom indéfini pour *qua re*.

58. *Poscere* équivaut à *poscendo*. L'infinitif peut être considéré comme un nom indéclinable qui par conséquent supplée tous les cas.

61. *Quod te scio abstinere*. Le premier de ces accusatifs, *quod*, désigne l'objet auquel tend l'action. Le second *te* est le régime direct et régulier du verbe.

64. *Puteum*. Prison souterraine dans laquelle on enfermait les esclaves.

65. *Quippe qui*, etc. Construisez: *Quippe qui ubi nihil est quod subripias*. Dans cette locution *qui* n'est pas le relatif, c'est une anc. particule affirmative que l'on retrouve dans le composé *atqui*.

II, 5. — 4. *Jussit mittere*. Sur cet infinitif actif, voy. plus haut, acte II, sc. II, note 66.

5 *Hi sunt*. Restitution de Wagner pour *has*. D'autres ont *has*

*S.* Qui? *STA.* Quia temeti nihil allatum intellego.
*S.* At jam adferetur, si a foro ipsus redierit.
*STA.* Ligna hic apud nos nulla sunt. *C.* Sunt asseres?
*STA.* Sunt pol. *C.* Sunt igitur ligna : ne quæras foris.
*STA.* Quid, impurate? quamquam Volcano studes,
Cœnæne causa aut tuæ mercedis gratia
Nos nostras ædis postulas comburere?
*C.* Haud postulo. *S.* Duc istos intro. *STA.* Sequimini.

---

## ACTUS II. SCENA VI.

PYTHODICUS.

Curate ; ego intervisam, quid faciant coqui ;
Quos pol ut ego hodie servem, cura maxuma est :
Nisi unum hoc faciam, ut in puteo cœnam coquant.
Inde coctam sursum subducemus corbulis ;
Si autem deorsum comedent, si quid coxerint,
Superi incœnati sint et cœnati inferi.
Sed verba hic facio, quasi negoti nil siet,
Rapacidarum ubi tantum siet in ædibus

*sunt.* — *Cererin.... nuptias.* Allusion à un ancien culte romain où l'on célébrait les noces de Cérès et d'Orcus, comme en Grèce celles de Pluton et de Perséphoné. Dans cette cérémonie on devait s'abstenir de vin.

6. *Qui,* c'ést-à-dire *quare.*

7. *Ipsus.* Ce pronom désigne le maître de celui qui parle, en conséquence Mégadore.

10. *Volcano.* Vulcain est le dieu du feu, celui par conséquent avec lequel les cuisiniers ont le plus de familiarité.

II, 6. — 3. *Puteo.* Voyez plus haut, acte II, sc. IV, note 63.

5. *Si autem deorsum.* Un autre danger se présente à l'esprit du surveillant Pythodicus. Les cuisiniers enfermés pourraient bien manger le repas qu'ils sont chargés de préparer.

6. *Superi.... inferi.* Allusion à la situation des prisonniers et de leurs maîtres, et en même temps jeu de mots sur les idées diverses que ces expressions réveillent dans la langue latine. — *Cœnati.* Participe avec le sens moyen, du verbe *cœno.*

8. *Rapacidarum.* Mot plaisamment formé de *rapax* avec une terminaison de nom patronymique.

## ACTUS II. SCENA VII.

EUCLIO. CONGRIO.

*E*. Volui animum tandem confirmare hodie meum,
Ut bene me haberem filiai nuptiis :
Venio ad macellum, rogito piscis ; indicant
Caros, agninam caram, caram bubulam,
Vitulinam, cetum, porcinam, cara omnia :
Atque eo fuerunt cariora : æs non erat.
Abeo illim iratus, quoniam nihil est, qui emam ;
Ita illis impuris omnibus adii manum.
Deinde egomet mecum cogitare inter vias
Occepi : festo die si quid prodegeris,
Profesto egere liceat, nisi peperceris,
Postquam hanc rationem ventri cordique edidi,
Accessit animus ad meam sententiam,
Quam minumo sumptu filiam ut nuptum darem.
Nunc tusculum emi hoc et coronas floreas :
Hæc imponentur in foco nostro Lari,
Ut fortunatas faciat gnatæ nuptias.
Sed quid ego apertas ædis nostras conspicor ?
Et strepitu'st intus? numnam ego compilor miser?

II, 7. — 1. *Animum confirmare*. Euclion doit faire effort sur lui-même pour se bien traiter et déroger ainsi à son habituelle parcimonie.

3. *Piscis*. Accus. plur. arch.

4. *Agninam*, etc. Avec tous ces mots sous-entendez *carnem*.

6. *Atque eo*, etc. Traduisez : Et ce qui rendait tout cela encore bien plus cher — je n'avais pas d'argent. *Æs non erat* est le développement de *eo*.

7. *Illim*. Adverbe de lieu qui marque le point de départ, comme *illinc* dont il est la forme primitive : *illinc* = *illim-ce*. — *Qui*, c'est à-dire *quo*, avec quoi.

8. *Adii manum*. Cette expression se prend souvent dans Plaute avec le sens de tromper, décevoir. Acidalius observe qu'elle doit venir de quelque artifice pratiqué par les lutteurs.

12. *Ventri*, etc. Il y a ici une sorte de délibération. *Venter* représente les appétits naturels; *cor*, le désir. Euclion leur impose son ordre. Il détermine la volonté raisonnable, *animus*, à se ranger à son avis. A ce passage, on peut comparer la scène où Harpagon délibère avec maître Jacques sur la composition de son dîner, mais, dans Molière, le comique est d'un caractère plus marqué et il n'y a pas d'imitations directes.

18. *Ædis*. accus. plur. arch.

19. *Numnam*. Cf. plus haut, acte II, sc. II, note 65.

*C.* Aulam majorem, si potes, vicinia
Pete : hæc est parva ; capere non quit. *E.* Hei mihi !
Perii hercle! aurum rapitur : aula quæritur.
Apollo, quæso, subveni mihi atque adjuva :
Quoi in re tali jam subvenisti antidhac.
Confige sagittis fures thesaurarios !
Sed cesso prius, quam prorsus perii, currere ?

---

## ACTUS II. SCENA VIII.

### ANTHRAX.

Dromo, desquama piscis. Tu, Machærio,
Congrum, murænam exdorsua, quantum potest.
Ego hinc artoptam ex proxumo utendum peto.
Sed quid hoc clamoris oritur hinc ex proxumo ?
Coqui hercle, credo, faciunt officium suom.
Fugiam intro, ne quid turbæ hic itidem fuat.

20. *Vicinia.* Ablatif d'origine comme *ex vicinia.*

24. *Antidhac.* Archaïsme pour *antehac.*

25. *Thesaurarios.* Ce mot ne se rencontre nulle autre part ; c'est un ἅπαξ εἰρημένον

II, 8. — 1. *Piscis.* Accus. pluriel archaïque.

2. *Potest* est pris dans le sens neutre : il est possible. — *Exdorsua.* Ce verbe ne se rencontre qu'ici et dans Apulée. Il y a là un mouvement semblable à celui de Molière, quand maître Jacques paraît sur la scène en disant : « Qu'on me l'égorge tout à l'heure ; qu'on me lui fasse griller les pieds ; qu'on le mette dans l'eau bouillante, et qu'on me le pende au plancher. » Molière en a tiré un effet comique, lorsque Harpagon demande si celui que l'on traite ainsi est le voleur de sa cassette. Mais l'énumération des opérations culinaires était par elle-même comique chez les Romains.

3. *Artoptam.* Du grec ἀρτόπτης, ustensile propre à faire rôtir le pain que l'on mangeait dans les repas un peu recherchés, comme nous l'apprend Pline. — *Utendum.* Voy. plus haut, acte I, sc. III, note 18.

4. *Hoc clamoris*, Comme *hic clamor. Clamoris* est un génitif partitif.

6. *Turbæ.* Génitif partitif. — *Fuat.* Archaïsme pour *sit.*

## ACTUS III. SCENA I.

CONGRIO.

Optati cives, populares, incolæ, accolæ, advenæ omnes,
Date viam, qua fugere liceat : facile totæ plateæ pateant.
Neque ego umquam, nisi hodie, ad Bacchas veni in bacchanal coquinatum :
Ita me miserum et meos discipulos fustibus male contuderunt.
Totus doleo atque oppido perii ; ita me iste habuit senex gymnasium;
Neque ligna ego usquam gentium præberi vidi pulcrius.
Itaque omnis exegit foras, me atque hosce onustos fustibus.
Attat, perii hercle miser ego : aperitur Bacchanal: adest,
Sequitur! Scio, quam rem geram : hoc ipsus magister me docet.

---

## ACTUS III. SCENA II.

EUCLIO. CONGRIO.

*E*. Redi! quod fugis nunc? tene, tene! *C*. Quid, stolide, clamas?
*E*. Quia ad Trisviros jam ego deferam nomen tuom. *C*. Quamobrem?

III. 1. — 3. *Bacchas.... bacchanal.* Allusion aux scènes tumultueuses du culte de Bacchus, qui à cette époque s'introduisait à Rome et produisait de nombreux désordres.

4. *Discipulos.* Ce sont les aides cuisiniers, autrement dit les marmitons, que Congrion décore de ce nom pompeux.

5. *Oppido* a le sens de *valde*. On est fort incertain sur l'étymologie de ce mot. Toutefois on peut considérer que le substantif *oppidum, qui semble* être un adjectif pris substantivement, signifie un lieu fort. — *Gymnasium*. Euclion s'est exercé sur le dos du cuisinier.

7. *Omnis.* Accus. plur. arch.

8. *Bacchanal.* L'endroit où exerce ses fureurs celui que Congrion regarde comme un possédé de Bacchus.

9. *Magister*. C'est Euclion; sa violence a déjà enseigné à Congrion à fuir.

III, 2. — 2. *Trisviros.* Magistrats chargés de veiller à la police et à la sécurité des rues.

*E.* Quia cultrum habes. *C.* Cocum decet. *E.* Quid comminatu's
Mihi. *C.* Istud malefactum arbitror, quia non latus fodi.
*E.* Homo nullu'st, te scelestior qui vivat hodie,
Neque quoi ego de industria amplius male plus lubens faxim.
*C.* Pol etsi taceas, palam id quidem est : res ipsa testi'st.
Sed quid tibi, mendice homo, nos tactio est? quæ res?
*E.* Etiam rogitas ! an, quia minus, quam me æquom erat, feci ?
Sine ! *C.* At hercle cum magno malo tuo, si hoc caput sentit?
*E.* Pol ego haud scio, quid post fuat : tuom nunc caput sentit!
Sed in ædibus quid tibi meis nam erat negoti,
Me absente, nisi ego jusseram? Volo scire. *C.* Tace ergo :
Quia venimus coctum ad nuptias. *E.* Quid tu, malum, curas
Utrum crudumne an coctum edim, nisi tu mihi es tutor?
*C.* Volo scire, sinas, an non sinas, nos coquere hic cœnam?
*E.* Volo scire ego item, meæ domi mea salva futura.
*C.* Utinam mea mihi modo auferam, quæ huc attuli, salva !
Me haud pænitet, tua ne expetam. *E.* Scio : ne doce ! novi,
Adeo ut meam sententiam jam noscere possis :

5. ***Faxim.*** Parf. du subj. pour *fecerim.*— ***Plus lubens*** équivaut à *lubentior.* C'est un emploi extrêmement rare de *plus* pour *magis.*

8. *Nos tactio.* Le substantif conserve la valeur active du verbe formé du même radical. Ainsi *nos* est le régime de *tactio.*

10. ***Si hoc caput sentit,*** c'est-à-dire *si vivo.* Congrion menace Euclion. Mais celui-ci prend ces termes dans un autre sens, et il le bat en disant : Sens-tu mes coups?

11. *Fuat.* Arch. pour *sit.*

12. Joignez ***quidnam.***

14. ***Malum*** est ici une interjection de colère, fréquente dans les comiques.

15. *Edim.* Arch. pour *edam,* dont Horace offre lui-même un exemple, *Epodes,* III, 3.

17. *Salva futura.* Suppléez *sint.*

19. ***Me haud pænitet.*** Littéralement : je n'ai aucun regret, je suis content de ce que j'ai. — *Tua ne expetam.* Formule abrégée pour : *Ne existumes me expetere.* On peut entendre *ita ut non expetam.*

20. *Adeo* peut se traduire ici à peu près par : maintenant, enfin.

Si ad januam huc accesseris, nisi jussero, propius,
Ego te faciam, miserrumus mortalis uti sis.
Scis jam meam sententiam? Quo abis? redi rursum!
*C*. Ita me bene amet Laverna, te jamjam, nisi reddi
Mihi vasa jubes, pipulo hic differam ante ædis.
Quid ego nunc agam? Ne ego edepol veni huc auspicio malo :
Nummo sum conductus; plus jam medico mercede est opus.

---

## ACTUS III. SCENA III.

EUCLIO. CONGRIO.

*E*. Hoc quidem hercle, quoquo ibo, mecum erit, mecum feram,
Neque istic in tantis periclis umquam committam ut siet.
Ite sane nunc intro omnes et coqui, et tibicinæ.
Etiam huc introduce, si vis, vel gregem venalium.
Coquite, facite, festinate nunc iam, quantum lubet.
*C*. Temperi : postquam implevisti fusti fissorum caput.
*E*. Intro abi : opera huc conducta est vostra, non oratio.
*C*. Heus, senex, pro vapulando hercle ego abs te mercedem petam :
Coctum ego, non vapulatum, dudum conductus fui.
*E*. Lege agito mecum; molestus ne sis. I cœnam coque,
Aut abi in malum cruciatum ab ædibus. *C*. Abi tu modo.

24. *Laverna*. Cette divinité semble une des formes de *Lara*, la mère des Lares, et par conséquent une déesse de l'obscurité. C'est à ce titre sans doute qu'elle devint la protectrice des voleurs.

25. *Pipulo differam*, c'est-à-dire *convicio differam*. Selon Varron *pipulum* vient de *pipatus pullorum*, le cri discordant de la volaille.

29. *Ne*. Particule affirmative comme en grec νή.

III, 3. — 1. Euclion qui est sorti *pendant que* le cuisinier prononce les deux vers précédents, rentre tenant entre ses bras sa marmite.

6. *Temperi*. Adverbe archaïque qui signifie : à temps, à propos. Ici le tour est ironique. Congrion dit à Euclion : Il est bien temps. — *Fissorum*. Génitif régime de *implevisti*. Le mot est un subst. neutre formé du part. *fissus*. Celse l'a employé. Valérius Flaccus a dit : *fissa vulnera*.

10. *Lege agito mecum*. Euclion, pour se débarrasser des plaintes du cuisinier le renvoie à se pourvoir devant le magistrat.

## ACTUS III. SCENA IV.

EUCLIO.

Illic hinc abiit. Di immortales, facinus audax incipit,
Qui cum opulento pauper cœpit rem habere aut negotium.
Veluti Megadorus me tentat omnibus miserum modis,
Qui simulavit, mei honoris mittere huc causa coquos;
Is ea causa misit, hoc qui surriperent misero mihi.
Condigne etiam meus me intus gallus gallinaceus,
Qui erat anui peculiaris, perdidit pænissume :
Ubi erat hæc defossa, occepit ibi scalpurire ungulis
Circumcirca. Quid opu'st verbis? ita mi pectus peracuit :
Capio fustem, obtrunco gallum, furem manifestarium.
Credo edepol ego illi mercedem gallo pollicitos coquos,
Si id palam fecisset : exemi ex manu istis manubrium.
Sed Megadorus, meus adfinis, eccum incedit a foro.
Jam hunc non ausim præterire, quin consistam et conloquar.

III, 4.— 4. *Mittere*, c'est-à-dire *se mittere*.

5. *Ea causa.... qui*, c'est-à-dire *ea causa ut ii*.

7. *Peculiaris*. Les esclaves avaient une sorte de propriété, *peculium*, avec laquelle dans certains cas ils pouvaient se racheter; ce pécule pourtant appartenait au maître qui en faisait au besoin ce qu'il voulait. Euclion dit de ce coq qui est à Staphyla, *meus*. — *Pænissume*, superlatif comique formé de *pæne*.

8. *Hæc*, comme *hoc* au vers 5, désigne la marmite que tient Euclion.

9. *Ita*. La conjonction *ut* ne lie point cette proposition à la suivante ; pourtant le sens est à peu près le même.

10. *Manifestarium*. Plaute emploie encore deux fois cet adjectif, que l'on retrouve seulement dans Aulu-Gelle, faisant allusion à l'un de ces passages.

11. Racine a imité ce passage dans les *Plaideurs* : « Il fit couper la tête à son coq de colère Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire. Il disait qu'un plaideur, dont l'affaire allait mal, Avait graissé la patte à ce pauvre animal. »

12. *Id*. Le secret d'Euclion, c'est-à-dire l'endroit où était enterrée sa marmite. — *Manubrium*. Ce mot désigne le manche, la poignée d'un instrument, et ici il est pris dans un sens figuré. C'est l'occasion, l'opportunité pour dérober.

14. *Ausim*. Forme arch. pour *audeam*.

## ACTUS III. SCENA V.

**MEGADORUS. EUCLIO.**

*M.* Narravi amicis multis consilium meum
De condicione hac : Euclionis filiam
Laudant; sapienter factum et consilio bono.
Nam, meo quidem animo, si idem faciant ceteri,
Opulentiores, pauperiorum filias
Ut indotatas ducant uxores domum :
Et multo fiat civitas concordior,
Et invidia nos minore utamur, quam utimur;
Et illæ malam rem metuant, quam metuont, magis
Et nos minore sumptu simus, quam sumus.
In maxumam illuc populi partem est optumum.
In pauciores avidos altercatio est;
Quorum animis avidis atque insatietatibus
Neque lex neque tutor capere est qui possit modum.
Namque hoc qui dicat : Quo illæ nubent divites
Dotatæ, si istuc jus pauperibus ponitur?
Quo lubeant nubant, dum dos ne fiat comes.
Hoc ita si fiat, mores meliores sibi
Parent, pro dote quos ferant, quam nunc ferunt.
Ego faxim, muli, pretio qui superant equos,

III, 5. — 2. *Condicione*, établissement, mariage. — Molière met plaisamment dans la bouche de Frosine faisant l'éloge de Marianne, le tableau du luxe des femmes de son temps. Voy. APPENDICE III

4. Comparez avec ce passage, Tite-Live, XLI, 4, les débats relatifs à la loi Voconia.

8. *Nos*. Les riches, *opulentiores*.

9. *Illæ*, les femmes.

12. *Altercatio*. On dit plutôt *altercari cum aliquo* que *in aliquem*. Toutefois *in* avec l'accusatif marque ici l'objet auquel se terminera l'action.

14. *Tutor*. On ne voit pas bien *ce que* les tuteurs peuvent faire ici, à moins qu'on ne croie avec Wolf qu'il y a la trace d'une traduction du grec. Les orphelines étaient à Athènes ἐπίκληροι, sous la direction de tuteurs chargés de soutenir leurs intérêts ; et les gens avides recherchaient de telles unions où le bien était disponible et où il ne s'agissait que de débattre avec un tuteur. — *Capere modum* a ici le sens de *constituere modum*.

17. *Lubeant*. Emploi archaïque de ce verbe à une forme personnelle. — *Ne*. Particule négative et non conjonction.

20. *Faxim*. Voy. plus haut, acte III, sc. II, note 6.

Sint viliores Gallicis cantheriis.
*E.* Ita me di amabunt ut ego hunc ausculto lubens :
Nimis lepide fecit verba ad parsimoniam.
*M.* Nulla igitur dicat : Equidem dotem ad te attuli
Majorem multo, quam tibi erat pecunia :
Enim mihi quidem æquom est purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos,
Salutigerulos pueros, vehicla, qui vehar.
*E.* Ut matronarum hic facta pernovit probe !
Moribus præfectum mulierum hunc factum velim.
*M.* Nunc quoquo venias, plus plaustrorum in ædibus
Videas, quam ruri, quando ad villam veneris.
Sed hoc etiam pulcrum est, præquam sumptus ubi petunt :
Stat fullo, phrygio, aurifex, linarius,
Caupones, patagiarii, indusiarii,
Flammarii, violarii, cararii,
Propolæ, linteones, calceolarii,
Sedentarii sutores, diabathrarii,

21. *Cantheriis*, chevaux hongres, montures de peu de valeur.

22. *Amabunt.* Futur qui exprime, non pas seulement une action à venir, mais un fait qu'Euclion désire voir se réaliser.

23. *Nimis* équivaut à *valde.*

26. *Enim.* En conséquence.

28. *Qui*, c'est-à-dire *quibus*, *qua re.*

33. *Præ quam.* La préposition servant d'ordinaire à la comparaison appelle ainsi *quam.* Lambin donne comme équivalent : *Præ eo quod fit cum creditores aut artifices pecuniam sibi petunt.*

34. Mégadore énumère les noms des divers ouvriers occupés à la toilette des dames. *Phrygio*, le brodeur en or.

35. *Caupones*, les marchands en détail, c'est-à-dire les marchands de menus objets ou d'objets qui se revendent. Cela correspond à nos marchands à la toilette.— *Patagiarii.* Fabricants de *patagium*, large bande de pourpre ou d'or qui ornait le devant de la tunique des femmes.— *Indusiarii.* Fabricants d'*indusium*, tunique de dessous, qui servait aussi de négligé du matin.

36. Plaute désigne ici les teinturiers en diverses nuances, couleur de feu, de violette. de cire (*cararii*), de κηρός, en dorien καρός, cire.

37. *Propolæ* est à peu près la même chose que *caupones.* — *Linteones*, ceux qui fabriquent des étoffes de lin.

38. *Sedentarii.* Épithète qui dans Plaute accompagne ordinairement le nom des *sutores.*—*Diabathrarii.* Fabricants d'une sorte de pantoufle appelée en grec διάβαθρον. Il n'y a pas d'autre exemple de ce mot.

Soleanii astant, astant molochinarii;
Petunt fullones, sarcinatores petunt
Pro illis crocotis, strophiis, sumptu uxorio
Jam hosce absolutos censeas : cedunt, petunt
Trecenti; circumstant phylacistæ in atriis,
Textores, limbularii, arcularii :
Aut aliqua mala crux semper est, quæ aliquid petat.
*E*. Compellem ego illum, ni metuam, ne desinat
Memorare mores mulierum : nunc sic sinam.
*M*. Ubi nugivendis res soluta est omnibus,
Ibi ad postremum cedit miles, æs petit.
Itur, putatur ratio cum argentario;
Impransus miles astat, æs censet dari.
Ubi disputata est ratio cum argentario,
Etiam plus ipsus debet argentario.
Spes prorogatur militi in alium diem.
Hæc sunt atque aliæ multæ in magnis dotibus
Incommoditates sumptusque intolerabiles.
Nam quæ indotata est, ea in potestate est viri,
Dotatæ mactant et malo et damno viros.
Sed eccum adfinem ante ædis. Quid agis, Euclio?
*E*. Nimium lubenter edi sermonem tuom.

39. *Solearii*. Ce mot n'a d'autre exemple outre ce passage qu'une inscription rapportée par Gruter. — *Molochinarii*. Outre ce passage ce mot ne se rencontre que dans une inscription du recueil de Muratori.

40. *Sarcinatores*. Ceux qui raccommodent et réparent les vêtements.

41. *Crocotis*, robes couleur de safran. — *Strophiis*, bandes d'étoffe qui dans le costume des dames romaines faisaient l'office du corset. Cette pièce du vêtement porte aussi le nom de *fascia*.

42. *Absolutos*, c'est-à-dire *dimissos*, expédiés, congédiés.

43. *Phylacistæ*. Ce sont les gardiens d'esclaves. Mégadore veut dire que les fournisseurs assiégent le débiteur comme les gardiens surveillent les esclaves dans les *ergastula*.

44. *Limbularii*. Fabricants d'une sorte de galon qui servait à border ou à orner les robes de femme. — *Arcularii*. Fabricants de coffrets à serrer les bijoux.

49. *Miles*. Celui qui est chargé de recueillir le tribut pour l'entretien des troupes, *æs militare*.

51. *Æs censet dari*, c'est-à-dire *sperat sibi datum iri*. Cet emploi du présent pour le futur est fréquent chez les comiques.

55. *Hæc*. Pluriel féminin archaïque de *hic*.

59. *Ædis*. Accus. plur. arch.

60. *Nimium*, c'est-à-dire *valde*.

*M.* Ain? audivisti? *E.* Usque a principio omnia.
*M.* Tamen meo quidem animo aliquanto facias rectius,
Si nitidior sis filiai nuptiis.
*E.* Pro re nitorem et gloriam pro copia.
Qui habent, meminerint sese, unde oriundi sient;
Neque pol, Megadore, mihi neque quoiquam pauperi
Opinione melius res structa est domi.
*M.* Immo, Euclio, est, et di faciant, uti siet :
Plus plusque sospitent istuc, quod nunc habes.
*E.* Illud mihi verbum non placet : Quod nunc habes.
Tam hoc scit me habere, quam egomet : anus fecit palam.
*M.* Quid tu te solus e senatu sevocas?
*E.* Pol ego, ut te accusem merito, meditabar. *M.* Quid est?
*E.* Quid sit, me rogitas? qui mihi omnis angulos
Furum implevisti in ædibus misero mihi;
Qui mi intromisti in ædis quingentos coquos
Cum senis manibus, genere Geryonaceo;
Quos si Argus servet, qui oculeus totus fuït,
Quem quondam Ioni Juno custodem addidit,
Is numquam servet; præterea tibicinam,

63. *Nitidior.* Ici *nitidus* est synonyme de *lautus* ou *splendidus.* Lambin croit qu'il ne s'agit que de la toilette. Mais le sens de ce mot est plus étendu ; il s'agit des manières, de l'air, des façons d'agir. Mégadore voudrait voir Euclion à la fois plus propre, plus gai, plus libéral, moins renfrogné.

64. *Pro* a le sens de : en proportion, etc. Euclion répond en sous-entendant le sujet et le verbe : chacun doit se donner l'éclat extérieur qui convient à sa fortune; il doit avoir le désir de paraître qui est en rapport avec ses ressources.

65. *Meminerint,* etc. Le riche doit se souvenir de sa naissance et par conséquent être magnifique.

72. *Senatu.* La réunion, le sénat que nous formons ensemble. Expression plaisamment emphatique.

74. *Omnis* et *ædis,* vers 76, accus. plur. arch.

75. *Furum.* Emploi assez fréquent dans Plaute du génitif avec *complere* et les verbes analogues.

76. *Intromisti.* Syncope pour *intromisisti.*

77. *Senis.* Nombre distributif : au dire d'Euclion, chacun a six mains. — *Geryonaceo.* Geryon était un personnage fabuleux, tué par Hercule, et qui avait un triple corps.

78. *Argus.* Allusion à la fable d'Argus, institué par Junon le gardien d'Io. — *Oculeus.* Ce mot se retrouve dans Martianus Capella et dans Apulée.

Quæ mi interbibere sola, si vino scatat,
Corinthiensem fontem Pirenam potest.
Tum obsonium autem pol vel legioni sat est.
*M*. Etiam agnum misi. *E*. Quo quidem agno sat scio
Magis curiosam nusquam esse ullam beluam.
*M*. Volo ego ex te scire, qui sit agnus curio.
*E*. Qui ossa atque pellis totu'st : ita cura macet;
Quin exta inspicere in sole etiam vivo licet :
Ita is pellucet, quasi lanterna Punica.
*M*. Cædundum illum ego conduxi. *E*. Tum tu idem optumum est
Loces efferundum : nam jam, credo, mortuo'st.
*M*. Potare ego hodie, Euclio, tecum volo.
*E*. Non quod potem ego quidem habeo hercle. *M*. At ego jussero
Cadum unum vini veteris a me adferrier.
*E*. Nolo hercle : nam mihi bibere decretum est aquam.
*M*. Ego te hodie reddam madidum, si vivo, probe,
Tibi quoi decretum est bibere aquam. *E*. Scio, quam rem agat :
Ut me deponat vino, eam adfectat viam:

82. *Pirenam*. Fontaine consacrée aux Muses et située au pied de la citadelle de Corinthe.

83. *Obsonium*. La bonne chère que dévore la joueuse de flûte.

85. *Curiosam*. Apulée imite ce passage en appelant un agneau gras, *agnus incuriosus*.

86. *Curio*. Mégadore reprend la plaisanterie d'Euclion sur un autre mot qui a quelque ressemblance avec celui qu'il a prononcé. Le curion, *curio*, était le chef religieux de la curie, celui qui faisait pour elle les sacrifices.

89. *Lanterna punica*. Seule mention dans les auteurs anciens de cette espèce de lanterne. Weise pense qu'il s'agit d'un objet de verre, ce qui n'est pas sans vraisemblance, si l'on considère que l'invention du verre est généralement attribuée aux Phéniciens.

90. *Idem* sert d'apposition à *tu*.

91. *Loces efferundum*. Euclion joue sur les termes ordinaires par lesquels on désignait le soin des funérailles. On disait *funus locare*, charger quelqu'un de préparer un service funèbre.

93. Le texte corrigé par Seyffert est admis par Wagner, Francken, Ussing. — *Jussero*. Le futur passé marque que l'action s'accomplira promptement et qu'elle peut déjà être considérée comme accomplie.

97. *Tibi* est ici au datif à cause de *quoi* (*cui*) par une sorte d'attraction inverse.

98. *Deponat vino*. Comparez à cette expression *vino sepultus* Deponere vino est *sepelire vino*.

Post hoc, quod habeo, ut commutet coloniam.
Ego id cavebo : nam alicubi abstrudam foris.
Ego faxo et operam et vinum perdiderit simul.
*M*. Ego, nisi quid me vis, eo lavatum, ut sacruficem.
*E*. Edepol ne tu, aula, multos inimicos habes,
Atque istuc aurum, quod tibi concreditum est
Nunc hoc mihi factu est optumum, ut te auferam,
Aula, in Fidei fanum : ibi abstrudam probe.
Fides, novisti me et ego te : cave sis tibi,
Ne in me mutassis nomen, si hoc concreduo!
Ibo ad te, fretus tua, Fides, fiducia.

---

## ACTUS IV. SCENA I.

STROBILUS.

Hoc est servi facinus frugi, facere, quod ego persequor.
Ne moræ molestiæque imperium herile habeat sibi.
Nam qui hero ex sententia servire servos postulat,
In herum matura, in se sera, condecet capessere;
Sin dormitet, ita dormitet, servom sese ut cogitet.
Nam qui amanti hero servitutem servit quasi ego servio,
Si herum videt superare amorem, hoc servi esse officium reor,
Retinere ad salutem, nœnum quo incumbat eo impellere.
Quasi pueris qui nare discunt scirpea induitur ratis,

99. *Commutet coloniam*, c'est-à-dire *commutet locum*, change de lieu, de demeure.

101. *Faxo*. Futur passé archaïque pour *fecero*, mais dans le sens du futur simple.

102. *Nisi quid me vis*. Dans cette formule, le verbe *velle* se construit avec deux accusatifs.

103. *Ne*. Particule affirmative, en grec νή.

106. *Fidei*. La Bonne Foi. Numa avait élevé à Rome un temple à la Bonne Foi Publique, *Fides publica*

107. *Sis*, c'est-à-dire *si vis*.

108. *Mutassis*. Forme archaïque pour *mutaveris*. — *Concreduo*. Arch. pour *concredo*. Plaute offre deux exemples de ce verbe ainsi formé.

IV, 1. — 7. *Amorem* est le sujet de la proposition infinitive dont *herum* est le régime.

Qui laborent minus, facilius ut nent et moveant manus :
Eodem modo servom ratem esse amanti hoc æquom censeo,
Ut tollere eum possit, ne pessum abeat : tamquam auspex heri
Ille imperium ediscat, ut, quod frons velit, oculi sciant
Quod jubeat, citius quadrigis citius properet persequi.
Qui ea curabit, abstinebit censione bubula,
Neque sua opera rediget umquam in splendorem compedes.
Nam herus meus amat filiam hujus Euclionis pauperis;
Eam hero nunc renuntiatum est nuptum huic Megadoro dari :
Is speculatum huc misit me, ut, quæ fierent fieret particeps.
Nunc sine omni suspicione in ara hic adsidam sacra :
Hinc ego et huc et illuc potero, quid agant, arbitrarier.

---

## ACTUS IV. SCENA II.

EUCLIO. STROBILUS.

*E.* Tu modo cave quoiquam indicassis, aurum meum esse istic, Fides :
Non metuo, ne quisquam inveniat : ita probe in latebris situm est.
Edepol ne illic pulcram prædam agat, si quis illam invenerit

10. *Qui*, afin qu'avec ce secours. *Qui* est un ablatif du relatif.

12. *Tollere*, le soutenir. — *Auspex*. Celui qui observait les augures d'après le vol des oiseaux.

13. *Frons*, le visage du maître; *oculi*, les yeux de l'esclave.

15. *Censione bubula*. On voit facilement ce qu'il faut entendre par là; ce sont les coups de lanière de peau de bœuf.

16. *In splendorem*. Les fers se rouillent quand on ne s'en sert pas, et brillent quand on s'en sert habituellement.

20. *Sine omni* équivaut à *sine ulla*.

21. *Arbitrarier*. Archaïsme pour *arbitrari*, être témoin de, voir.

IV, 2. — 1. *Indicassis*. Subj. arch. pour *indicaveris*.

3. *Ne*. Particule affirmative, en grec νὴ.

Aulam onustam auri. Verum id te quæso ut prohibessis, Fides.
Nunc lavabo, ut rem divinam faciam; ne adfinem morer,
Quin, ubi arcessat, meam extemplo filiam ducat domum.
Vide, Fides, etiam atque etiam nunc, salvam ut aulam abs te auferam!
Tuæ fide concredidi aurum; in tuo luco et fano est situm.
*S.* Di immortales, quod ego hunc hominem facinus audio eloqui.
Se aulam onustam auri abstrusisse hic intus in fano Fide.
Cave tu illi fidelis, quæso, potius fueris, quam mihi!
Atque hic pater est, ut ego opinor, hujus, herus meus quam amat.
Ibo hinc intro : perscrutabor fanum, si inveniam uspiam
Aurum, dum hic est occupatus. Sed si repperero, o Fides,
Mulsi congialem plenam faciam tibi fideliam;
Id adeo tibi faciam : verum ego mihi bibam, id ubi fecero.
*E.* Non temere est, quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu;
Simul radebat pedibus terram et voce crocibat sua.
Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram
Atque in pectus emicare. Sed ego cesso currere.
Foras, foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,
Qui modo nusquam comparebas : nunc quom compares, peris.

4. *Onustam auri.* Génitif qui marque la plénitude. — *Prohibessis.* Parfait du subj. archaïque pour *prohibueris*.

8. *Fide.* Datif archaïque.

10. *Fide.* Génitif archaïque pour *fidei*.

11. *Cave fueris.* Cet emploi de *cave*, sans *ne*, dont les comiques offrent plusieurs exemples, se trouve aussi d'ailleurs dans Cicéron.

15. *Fideliam*, un vase à mettre le vin, une jarre. L'esclave joue sur la ressemblance du mot avec *fides*. — *Facere* a ici le sens de : offrir un sacrifice.

16. *Adeo.* Particule affirmative : oui, certes.

17. *Non temere est quod.* On explique cette locution par *non sine causa.* — *Ab læva manu.* Présage sinistre.

19. *Artem facere ludicram*, danser.

21. Il s'adresse à Strobile qu'il aperçoit. — Comparez avec Molière, acte I, sc. III; à la fin du volume, APPENDICE IV.

22. *Peris.* Présent emphatique dans le sens du futur.

Ego pol te, præstrigiator, miseris jam accipiam modis.
*S.* Quæ te mala crux agitat? quid tibi mecum est commerci, senex?
Quid me adflictas? quid me raptas? qua me causa verberas?
*E.* Verberabilissume, etiam rogitas, non fur, sed trifur?
*S.* Quid tibi subripui? *E.* Redde huc, sis! *S.* Quid tibi vis reddam? *E.* Rogas?
*S.* Nil equidem tibi abstuli. *E.* At illud, quod tibi abstuleras, cedo!
Age si quid agis. *S.* Quid agam? *E.* Auferre non potes. *S.* Quid vis tibi?
*E.* Pone hoc, sis : aufer cavillam : non ego nunc nugas ago.
*S.* Quid ego ponam? Quin tu eloquere, quidquid est, suo nomine.
Non hercle equidem quidquam sumpsi nec tetigi. *E.* Ostende huc manus.
*S.* Em tibi. *E.* Ostende. *S.* Eccas. *E.* Video. Age, ostende etiam tertiam.
*S.* Larüæ hunc atque intemperiæ insaniæque agitant senem.
Facisne injuriam mihi an non? *E.* Quia non pendes, maxumam.
Atque id quoque jam fiet, nisi fatere. *S.* Quid fatear tibi?
*E.* Quid abstulisti hinc? *S.* Di me perdant, si ego tui quidquam abstuli.
*E.* Nive adeo abstulisse vellem. Agedum, excutedum pallium.

23. *Præstrigiator.* Forme réelle de ce mot, dans Plaute. — L'étymologie est *præstringere.*

27. *Sis*, ici et v. 30 = *si vis.*

28. *Cedo.* Cf. p. 9, note 36.

29. *Age si quid agis.* Littéralement : agis, si tu fais quelque chose, c'est-à-dire hâte-toi.

33. *Em.* Particule démonstr.

34. *Laruæ,* diérèse pour *Larvæ, les fantômes. La première* syllabe reste longue. Dans la mythologie latine ce sont les âmes des méchants qui viennent tourmenter et troubler les vivants. — *Intemperiæ*, la frénésie.

38. *Nive adeo abstulisse vellem.* C'est Euclion qui complète ainsi ironiquement la pensée de Strobile. — *Excutedum.* La particule *dum* a ici la valeur du grec δή et du français : donc.

*S.* Tuo arbitratu. *E.* Ne inter tunicas habeas. *S.* Tenta, qua lubet.
*E.* Vah, scelestus quam benigne, ut ne abstulisse intellegam!
Novi sycophantias. Age, rursum ostende huc dexteram.
*S.* Em tibi. *E.* Nunc lævam ostende. *S.* Quin equidem ambas profero.
*E.* Jam scrutari mitto. Redde huc! *S.* Quid reddam? *E.* Ah, nugas agis.
Certe habes. *S.* Habeo ego? quid habeo? *E.* Non dico: audire expetis.
Id meum, quidquid habes, redde. *S.* Insanis : perscrutatus es
Tuo arbitratu, neque tui me quidquam invenisti penes.
*E.* Mane, mane : quis ille est, qui hic intus alter erat tecum simul?
Perii hercle : ille nunc intus turbat; hunc si amitto, hic abierit.
Postremo hunc jam perscrutavi; hic nihil habet. Abi, quo lubet.
*S.* Juppiter te dique perdant! *E.* Haud male gratias agit.
Ibo intro atque illi socienno tuo jam interstringam gulam.
Fugin hinc ab oculis? abin, an non? *S.* Abeo. *E.* Cave sis, revideam.

---

## ACTUS IV. SCENA III.

STROBILUS.

Emortuom ego me mavelim leto malo,
Quam non ego illi dem hodie insidias seni.

40. ***Quam benigne.*** Suppléez *me tentare sinis.* — *Ne*, adverbe négatif comme *non.*

42. ***Em tibi.*** Conférez plus haut, vers 33.

46. Construisez *neque invenisti quidquam tui penes me.*

49. ***Perscrutavi.*** Plaute emploie indifféremment le déponent et l'actif.

51. ***Socienno.*** Mot cité par Nonius, comme employé par Plaute dans le sens de *socio.*

52 ***Sis***, c'est-à-dire *si vis.*

IV, 3. — 1. Molière : « Ah! qu'un homme comme cela mériteroit

Nam hic jam non audebit aurum abstrudere :
Credo, efferet jam secum et mutabit locum.
Attat, foris crepuit! senex eccum aurum effert foras!
Tantisper hic ego ad januam concessero.

---

## ACTUS IV. SCENA IV.

EUCLIO. STROBILUS.

*E.* Fide censebam maxumam multo fidem
Esse : ea sublevit os mihi pænissume.
Ni subvenisset corvos, periissem miser.
Nimis hercle ego illum corvom, ad me veniat, velim,
Qui indicium fecit : ut ego illic aliquid boni
Dicam : nam quod edit, tam duim, quam perduim.
Nunc, hoc ubi abstrudam, cogito solum locum.
Silvani lucus extra murum est avius,
Crebro salicto oppletus : ibi sumam locum.
Certum est : Silvano potius credam, quam Fide.
*S.* Euge, euge, di me salvom et servatum volunt!
Jam ego illuc præcurram atque inscendam aliquam in
arborem :
Inde observabo, aurum ubi abstrudat senex.
Quamquam hic manere me herus sese jusserat :
Certum est, malam rem potius quæram cum lucro.

bien ce qu'il craint, et que j'aurois de joie à le voler!.... Il me donneroit, par ses procédés, des tentations de le voler, et je croirois en le volant faire une action méritoire. »

IV, 4. — 1. *Fide.* Datif arch.

2. *Sublevit.* Parfait de *sublinere. Os sublinere,* c'est railler. Selon Nonius cette locution vient de la plaisanterie qui consiste à barbouiller le visage de ceux qui dorment. — *Pænissume.* Voy. plus haut, acte III, sc. III, note 7.

4. *Nimis,* c'est-à-dire *valde.*

5. *Illic.* Datif de *illic* pour *ille.*

6. *Edit.* Troisième personne du subj. *edim* pour *edam.* — *Duim perduim.* Archaïsmes pour *dem, perdam.*

8. *Silvani.* Silvain, antique divinité latine, qui avait diverses attributions, entre autres celle de veiller sur les troupeaux et les plantations d'arbres. C'était aussi une sorte de dieu lare.

10. *Fide.* Voy. vers 1.

14. *Me* est le sujet de *manere.*

## ACTUS IV. SCENA V.

LYCONIDES. EUNOMIA.

*L.* Dixi tibi, mater; juxta rem mecum tenes
Super Euclionis filia : nunc te obsecro
Resecroque, mater, quod dudum obsecraveram :
Fac mentionem cum avonculo, mater mea!
*E.* Scis tute, facta velle me, quæ tu velis :
Et istuc confido a fratre me impetrassere,
Et causa justa est : siquidem ita est, ut prædicas.
*L.* Egone ut te advorsum mentiar, mater mea?
*E.* I hac intro mecum, gnate mi, ad fratrem meum,
Ut istuc, quod me oras impetratum ab eo auferam.
*L.* I; jam sequor te, mater. Sed servom meum
Strobilum miror, ubi sit, quem ego me jusseram
Hic opperiri. Nunc ego mecum cogito :
Si mihi dat operam, me illi irasci injurium est.
Ibo intro, ubi de capite meo sunt comitia.

---

## ACTUS IV. SCENA VI.

STROBILUS.

Pici divitiis qui aureos montis colunt,
Ego solus supero. Nam istos reges ceteros
Memorare nolo, hominum mendicabula :
Ego sum ille rex Philippus! O lepidum diem!

IV, 5. — 1. *Juxta mecum*, aussi bien que moi. On trouve cette locution dans Salluste, *Catilina*, 58.

6. *Impetrassere*. Ancien infinitif futur.

12. Construisez *quem opperiri me jusseram*.

IV, 6. — 1. *Pici*. Il y a ici une attraction. Le nominatif est appelé par *qui* sujet du verbe *colunt*. D'ailleurs une confusion s'introduit entre des êtres différents. Dans la mythologie grecque, ce sont les griffons, *Gryphes*, qui au pays des Arimaspes, conservent l'or dans les montagnes de l'Orient; dans la mythologie romaine, le roi Picus fait la même chose au fond des forêts. Les piverts le personnifient. De là le mélange des légendes. — *Montis*, accus. plur. arch.

4. *Rex Philippus*. Qui est ce roi Philippe? C'est au hasard (les Romains n'en savent pas plus long) celui dont l'effigie est sur

Nam ut dudum hinc abii, multo illo adveni prior,
Multoque prius me conlocavi in arborem;
Indeque expectabam, ubi aurum abstrudebat senex.
Ubi ille abiit, ego me deorsum duco de arbore;
Effodio aulam auri plenam. Inde exeo. Ilico
Video recipere se senem : ille me non videt :
Nam ego declinavi paulum me extra viam.
Attat, eccum ipsum! Ibo, ut hoc condam, domum.

---

## ACTUS IV. SCENA VII.

EUCLIO.

Perii! interii! occidi! Quo curram? quo non curram? Tene, tene! — Quem quis? —
Nescio : nil video : cæcus eo, atque equidem, quo eam, aut ubi sim, aut qui sim,
Nequeo cum animo certum investigare. Obsecro vos ego, mi auxilio,
Oro, obtestor, sitis et hominem demonstretis, qui eam abstulerit.
Quid est quod ridetis? Novi omnis : scio fures esse hic compluris,
Qui vestitu et creta occultant sese atque sedent, quasi sint frugi.
Quid ais tu? Tibi credere certum est : nam esse bonum e voltu cognosco.

les pièces d'or de Macédoine, alors fort répandues. D'ailleurs à l'époque où cette pièce fut représentée (après 195), les imaginations étaient pleines de l'idée du roi Philippe récemment vaincu.

5. *Illo.* Adverbe de lieu, comme *illuc*.

7. *Expectabam* est pris dans le sens propre du verbe simple. *Ubi aurum abstrudebat.* Cf. plus haut, acte IV, sc. IV, note 13. — Molière : « J'ai guigné ceci tout le jour. »

9. *Aulam auri plenam.* Voy. plus haut, acte IV, sc. II, note 4, *aulam onustam auri*.

IV, 7. — 1. Voy. APPENDICE V.

1. *Quem quis?* Suppléez *quis tenebit quem?* Ces doubles interrogations sont fréquentes en latin.

3. *Certum.* Adjectif pris adverbialement. Cf. Horace, *Satires*, II, 5, 100.

5. *Omnis ... compluris.* Accus. plur. arch.

6. *Vestitu et creta.* Hendiadyin

Em, nemo habet horum? — Occidisti! Dic igitur; si qui habet! Nescis?
Heu me miserum! misere perii! male perditus, pessum ornatus eo :
Tantum gemiti et malæ mæstitiæ hic dies mihi obtulit,
Famem et pauperiem. Perditissumus ego sum omnium senum
In terra. Nam quid mihi opu'st vita, qui tantum auri perdidi,
Quod custodivi sedulo? Egomet me defraudavi
Animumque meum geniumque meum. Nunc alii lætificantur
Meo malo et damno. Pati nequeo.

---

## ACTUS IV. SCENA VIII.

LYCONIDES. EUCLIO.

*L.* Quinam homo hic ante ædis nostras ejulans conqueritur mærens?
At hic quidem Euclio est, ut opinor. Oppido ego interii : palam est res.
Abeam an maneam, adeam an fugiam... quid ego agam, edepol nescio.
*E.* Quis homo hic loquitur? *L.* Ego sum miser. *E.* Immo ego sum et misere perditus,
Quoi tanta mala mæstitudoque obtigit. *L.* Animo bono es.
*E.* Quo, obsecro, pacto esse possum? *L.* Quia istuc facinus quod tuom

pour *vestitu cretato*. Le vêtement blanchi était le costume des candidats, c'est-à-dire de ceux qui se prétendaient dignes des magistratures. Ici c'est le costume de ceux qui veulent se faire passer pour d'honnêtes gens.

10. *Gemiti*. Génitif archaïque de *gemitus*.

14. *Genium*. Allusion à une croyance des anciens. Selon eux, une sorte d'être surnaturel était attaché à tout homme, et cet être profitait des jouissances ou souffrait des privations que chacun se procurait ou s'imposait.

IV, 8. — 1. *Ædis*. Accus. plur arch.

5. *Tanta mala*. Suppléez *obtigerunt*. — *Mæstitudo* se trouve dans Attius et dans Plaute, puis dans les auteurs chrétiens.

Sollicitat animum, id ego feci et fateor. *E*. Quid ego ex te audio?
*L*. Id quod verum est. *E*. Quid ego de te commerui, adulescens, mali,
Quamobrem ita faceres meque meosque perditum ires liberos?
*L*. Deus impulsor mihi fuit : is me ad illam inlexit. *E*. Quo modo?
*L*. Fateor me peccavisse, et me culpam commeritum scio :
Id adeo te oratum advenio, ut animo aequo ignoscas mihi.
*E*. Cur id ausu's facere, ut id quod non tuom esset tangeres?
*L*. Quid vis fieri? factum est illud : fieri infectum non potest.
Deos credo voluisse. Nam ni vellent, non fieret, scio.
*E*. At ego deos credo voluisse, ut apud me te in nervo enicem.
*L*. Ne istuc dixis. *E*. Quid tibi ergo meam me invito tactio est ?
*L*. Quia vini vitio atque amoris feci. *E*. Homo audacissume,
Cum istacin te oratione huc ad me adire ausum, impudens.
Nam si istuc jus est, ut tu istuc excusare possies,

7. Lyconide a insulté la fille d'Euclion dans une fête, et c'est ce qui le décide à la demander en mariage pour réparer sa faute. Il croit qu'Euclion est au courant de ce qu'il a fait. Euclion s'imagine qu'il parle de sa marmite. De là une confusion plaisante. Molière l'a imitée ; voy. l'*Avare*, acte V, sc. III.

8. *Quid ego de te commerui mali*. Comparez *Ménechmes*, vers 190 : *Quid de te merui qua me causa perderes*. Deux locutions se mêlent ici, *quid de te commerui* et *quid mali tibi feci*.

16. *Nervo*. Festus donne cette interprétation du mot *nervus* : « Nervum appellamus ferreum vinculum quo pedes impediuntur. » — *Enicem*, de *enico*, comme *neco*.

17. *Meam tactio est*. Le substantif formé du radical du supin du verbe *tangere* a une sorte de force verbale et appelle l'accusatif *meam*. Cf. acte III, sc. II, note 8. — *Meam* se rapporte aussi bien à *aulam* qu'à *filiam*, et les deux personnages entendent chacun un mot différent. — *Dixis* = *dixeris*.

19. *Adire ausum*. Suppléez *esse*. C'est un infinitif d'exclamation.

20. *Si istuc jus est*, équivaut à *si tuum jus est*, si ce que tu as fait est ton droit, si tu as le droit de faire ce que tu as fait.

Luci claro deripiamus aurum matronis palam :
Postid, si deprensi simus, excusemus ebrios
Nos fecisse, amoris causa. Nimis vile est vinum atque amor,
Si ebrio atque amanti impune facere quod lubeat licet.
*L.* Quin tibi ultro supplicatum venio ob stultitiam meam.
*E.* Non mi homines placent qui quando male fecerunt purgitant.
Tu illam scibas non tuam esse : non attactam oportuit.
*L.* Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin eam
Ego habeam potissumum. *E.* Tun habeas me invito meam?
*L.* Haud te invito postulo : sed meam esse oportere arbitror.
Quin tu jam invenies, inquam, illam meam esse oportere, Euclio.
*E.* Nisi refers.... *L.* Quid tibi ego referam? *E.* Quod subripuisti meum,
Jam quidem hercle te ad prætorem rapiam et tibi scribam dicam.
*L.* Subripui ego tuom? unde? aut quid id est? *E.* Ita te amabit Juppiter,

21. *Luci claro.* Cette forme est maintenue par Nonius qui cite ainsi le vers. Les anciens, dans les locutions du même genre, faisaient *lux* du masculin.

22. *Postid.* Adv. arch. = *postea.*

25. *Quin ultro.* Lyconide répond à ce que dit Euclion : « Je compte si peu m'excuser que n'attendant pas tes plaintes, allant au delà (*ultro*), je viens, etc. Mais je viens au devant de tes réclamations en demandant ici que tu me pardonnes ma faute.

26. *Purgitant.* Suppléez *se* ou *factum.*

27. *Scibas.* Forme archaïque pour *sciebas.* — *Non attactam oportuit.* Dans les phrases de ce genre, Plaute met d'ordinaire *esse.* Les comiques offrent d'ailleurs d'assez nombreux exemples d'une telle construction.

28. *Haud causificor quin*, je ne mets pas en avant des prétextes pour ne pas, etc. Outre ce passage, le mot *causificor* se lit encore dans Apulée.

33. *Scribam dicam.* C'est le grec γράψομαι δίκην. Je déposerai une plainte contre toi. *Rapere* est ici un mot propre à la langue juridique.

34. *Amabit.* Futur dans le sens de l'optatif, c'est-à-dire du subjonctif *amet.*

Ut tu nescis. *L.* Nisi quidem tu mihi, quid quæras, dixeris.
*E.* Aulam auri, inquam, te reposco, quam tu confessu's mihi
Te abstulisse. *L.* Neque edepol ego dixi, neque feci. *E.* Negas?
*L.* Pernego immo : nam neque ego aurum, neque istæc aula quæ siet
Scio nec novi. *E.* Illam, ex Silvani luco quam abstuleras, cedo.
I, refer! dimidiam tecum potius partem dividam.
Tametsi fur mihi es, molestus non ero furi : refer.
*L.* Sanus tu non es, qui furem me voces; ego te, Euclio,
De alia re rescivisse censui, quæ ad me attinet.
Magna est res, quam ego tecum otiose, si otium est, cupio loqui.
*E.* Dic bona fide : tu id aurum non subripuisti? *L.* Bona.
*E.* Neque scis, quis id abstulerit? *L.* Istuc quoque bona. *E.* Atque id si scies,
Qui abstulerit, mihi indicabis? *L.* Faciam. *E.* Neque partem tibi
Ab eo, quoi sit, indipisces, neque furem excipies? *L.* Ita.
*E.* Quid, si fallis ? *L.* Tum me faciat, quod volt, magnus Juppiter!
*E.* Sat habeo. Age nunc, loquere, quid vis? *L.* Si me novisti minus,
Genere quo sim gnatus : hic mihi est Megadorus avonculus;
Meus fuit pater Antimachus; ego vocor Lyconides;
Mater est Eunomia. *E.* Novi genus : nunc, quid vis? Id volo
Noscere. *L.* Ex te filiam tu habes. *E.* Immo eccillam domi.
*L.* Eam tu despondisti, opinor, meo avonculo. *E.* Omnem rem tenes.
*L.* Is me nunc renuntiare repudium jussit tibi.

39. *Cedo*. Impératif: donne.

48. *Quoi*. Datif de possession. — *Indipisces*. Futur de *indipisco*. Le déponent *indipiscor* qui a le *même sens que adipiscor*, est *plus usité que l'actif*. — *Furem excipere* équivaut à *furem recipere*, donner asile à un voleur.

49. *Me faciat*. *Me* est un ablatif comme dans Cicéron : *quid hoc homine faciatis?*

*E.* Repudium, rebus paratis, exornatis nuptiis?
Ut illum di immortales omnes deæque, quantum est, perduint,
Quem propter hodie auri tantum perdidi, infelix, miser!
L. Bono animo es, benedice. Nunc, quæ res tibi et gnatæ tuæ
Bene feliciterque vortat.... Ita di faxint, inquito.
*E.* Ita di faciant! *L.* Et mihi ita di faciant! Audi nunc iam.
Qui homo culpam admisit in se, nullu'st tam parvi preti,
Quom pudeat, quin purget sese : nunc te obtestor, Euclio,
Ut, si quid ego erga te imprudens peccavi aut gnatam tuam,
Ut mi ignoscas, eamque uxorem mihi des, ut leges jubent.
Ego me injuriam fecisse filiæ fateor tuæ,
Cereris vigiliis, per vinum atque impulsu adulescentiæ.
*E.* Hei mihi, quod facinus ex te audio. *L.* Cur ejulas?
Ea re repudium remisit avonculus causa mea.
I intro : exquære, sitne ita, ut ego prædico. *E.* Perii oppido :
Ita mihi ad malum malæ res plurumæ se adglutinant.
Ibo intro, ut, quid hujus verum sit, sciam. *L.* Jam te sequor.
Hæc propemodum jam esse in vado salutis res videtur.
Nunc servom esse ubi dicam meum Strobilum, non reperio;

58. ***Quantum est***, autant qu'il y en a, c'est-à-dire : puissent tous les dieux et toutes les déesses qui existent s'acharner à sa perte. — ***Perduint***. Arch. pour ***perdant***.

60. ***Benedice***. C'est le grec εὐφήμει : Ne prononce point de paroles de mauvais augure.

64. ***Quin***, etc., c'est-à-dire ***ut non, quom eum pudeat, se purget***.

68. ***Cereris vigiliis***. Ce sont les ***Thesmophories***. Les femmes se rendaient la nuit au temple de Cérès et y veillaient en l'honneur de la déesse. Il se commettait beaucoup de désordres pendant ces solennités.

69. Comparez Molière : « O ciel! autre disgrâce. »

71. ***Oppido***. Adverbe équivalant à ***multum valde***.

72. Molière : « Rengrégement de mal ! Surcroît de désespoir ! »

74. ***In vado salutis***. Dans le bas-fond, c'est-à-dire le port du salut.

Nisi etiam hic opperiar tamen paulisper : postea intro
Hunc subsequar : nunc interim spatium ei dabo exquirendi.
Meum factum ex gnatæ pedisequa nutrice anu : ea rem novit.

---

## ACTUS V.

STROBILUS. LYCONIDES.

S. Di immortales, quibus et quantis me donatis gaudiis !
Quadrilibrem aulam auro onustam habeo : quis me est divitior?
Quis me Athenis nunc magis quisquam est homo, quoi di sint propitii ?
*L.* Certo enim ego vocem hic loquentis modo mi audire visus sum. *S.* Hem!
Herumne ego aspicio meum ? *L.* Videone ego hunc, servom meum?
S. Ipsus est. *L.* Haud alius est. *S.* Congrediar. *L.* Contollam gradum.
*S.* Quin ego illi me invenisse dicam hanc prædam atque eloquar?
Igitur orabo ut manu me emittat. Ibo atque eloquar.
Repperi... *L.* Quid repperisti? *S.* Non, quod pueri clamitant
In faba se repperisse. *L.* Jamne autem, ut soles, deludis ?
*S.* Here, mane; eloquar : jam ausculta. *L.* Age ergo, loquere. *S.* Repperi hodie,
Here, divitias nimias. *L.* Ubinam? *S.* Quadrilibrem, inquam, aulam auri plenam.

La mer n'est pas profonde, le navire est donc au port.

78. Molière : « Dame Claude, Monsieur, sait la vérité de cette aventure ; et elle vous peut rendre témoignage. »

V.— 2. *Divitior*. Telle est la forme de la meilleure époque. *Ditior*, *ditissimus*, sont des formes poétiques ou des temps postérieurs.

6. *Contollam gradum*, c'est-à-dire *conferam gradum*.

9. *Quod pueri clamitant se repperisse*. Les enfants cherchaient dans les fèves un ver. Strobile dit donc : « Ce n'est pas une chose sans valeur, c'est un objet précieux que j'ai trouvé. »

11. *Nimias*. Non pas : trop grandes, mais : très-grandes.

*L.* Quod ego facinus audio ex te? *S.* Euclioni huic seni subripui.
*L.* Ubi id est aurum? *S.* In arca apud me : nunc volo me emitti manu.
*L.* Egon ut emittam manu te, scelerum cumulatissume?
*S.* Abi, here! scio, quam rem geras :
Lepide hercle animum tuom tentavi. Jam, ut eriperes, adparabas.
Quid faceres, si repperissem? *L.* Non potes probasse nugas.
I, redde aurum! *S.* Reddam ego aurum? *L.* Redde, ut huic reddatur. *S.* Unde?
*L.* Quod modo fassu's esse in arca. *S.* Soleo hercle ego garrire nugas :
Ita loquor. *L.* At scin' quomodo.
*S.* Vel hercle enica : numquam hinc feres a me.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
*L.* Ut admemordi hominem.

---

EUCLIO.

Nec noctu, nec diu, quietus umquam eram : nunc dormiam.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Ego effodiebam in die denos scrobes.

**16.** *Abi.* Expression souvent employée dans la conversation avec divers sens. Ici elle équivaut à notre français : allons.

**18.** *Probasse nugas*, c'est-à-dire *probare nugas*, me faire croire que ce sont là des plaisanteries.

**23.** Lyconide apres avoir promis la liberté à Strobile, prononçait ce vers qu'on retrouve parmi les fragments des grammairiens. Cf. Aulu-Gelle, VII, 9.

**24.** Euclion prononçait ces vers cités par Nonius, après avoir fait don de sa marmite à son gendre.

# SUPPLÉMENT

## AJOUTÉ A L'AULULARIA

AU QUINZIÈME SIÈCLE

## PAR CODRUS URCÉUS,

SAVANT BOLONAIS.

---

LYCONIDES, STROBILUS.

*L*. Das, an non? *S*. Dabo. *L*. Des ut nunc, non olim, volo.
*S*. Do jam : sed me animam recipere sinas te rogo.
Ah ! ah ! quid, ut dem, poscis, here? *L*. Nescis, scelus?
Et aulam auri plenam quadrilibrem mihi
Audes negare, quam dixti modo
Te arripuisse? heia, jam ubi nunc lorarii?
*S*. Here, audi pauca. *L*. Non audio : lorarii,
Heus, heus. *Lor*. Quid est? *L*. Parari catenas volo.
*S*. Audi, quæso, post me ligare jusseris,
Quantum libet. *L*. Audio : sed rem expedias ocius.
*S*. Si me torqueri jusseris ad necem, vide
Quid consequare : primum servi exitium habes :
Deinde, quod concupisces, ferre non potes.
At si me dulcis libertatis præmio
Dudum captasses, jamdudum votis fores
Tuis potitus. Omnes natura parit liberos,
Et omnes libertati natura student.
Omni malo, omni exitio pejor servitus :
Et quem Juppiter odit, servom hunc primum facit.
*L*. Non stulte loqueris. *S*. Audi reliqua nunc jam :
Tenaces nimium dominos nostra ætas tulit.
Quos Harpagones, Harpyias et Tantalos
Vocare soleo, in opibus magnis pauperes,
Et sitibundos in medio Oceani gurgite :
*Nullæ illis* satis divitiæ sunt, non Midæ,

Non Crœsi : non omnis Persarum copia
Explere illorum Tartaream ingluviem potest.
Inique domini servis utuntur suis,
Et servi inique dominis nunc parent suis :
Sic fit neutrobi, quod fieri justum foret.
Penum, popinas, cellas promptuarias
Occludunt mille clavibus parci senes.
Quæ vix legitimis concedi natis volunt,
Servi furaces, versipelles, callidi,
Occlusa mille clavibus sibi reserant;
Furtimque raptant, consumunt, liguriunt :
Centena numquam furta dicturi cruce :
Sic servitutem ulciscuntur servi mali
Risu jocisque. Sic ergo concludo, quod
Servos fideles liberalitas facit.
*L.* Recte quidem tu, sed non paucis, ut mihi
Pollicitus. Verum, si te facio liberum,
Reddes, quod cupio? *S.* Reddam, sed testes volo
Adsint : ignosces, here; parum credo tibi.
*L.* Ut lubet; adsint vel centum; jam nihil moror.
*S.* Megadore, et tu Eunomia, adeste, precor, si libet.
Exite : perfecta re mox redibitis.
MEGAD. Qui nos vocat? Em, Lyconide. EUNOM. Em, Strobile, quid est?
Loquimini. *L.* Breve est. *M.* Quid est? *S.* Vos testes voco.
Si quadrilibrem aulam auri plenam huc adfero,
Et trado Lyconidæ, Lyconides me manu
Mittit; jubetque juris esse me mei,
Itane spondes? *L.* Spondeo. *S.* Jamne auditis hoc
Quod dixit? *M.* Audivimus. *S.* Jura enim per Jovem.
*L.* Em, quo redactus sum alieno malo!
Nimis procax es. Quod jubet, faciam tamen.
*S.* Heus tu, nostra ætas non multum fidei gerit :
Fabulæ notantur : adsunt testes duodecim :
Tempus locumque scribit actuarius;
Tamen invenitur Rhetor, qui factum neget.
*L.* Sed me cito expedi, sis. *S.* Em silicem tibi.
*L.* Si ego te sciens fallam, ita me ejiciat Diespiter
Bonis, salva urbe et arce, ut ego hunc lapidem. Satin
*Jam feci tibi? S. Satis* : ut ego aurum apportem eo.
*L. I Pegaseo gradu*, et vorans viam redi.

LYCONIDES, STROBILUS, MEGADORUS, EUNOMIA, EUCLIO.

*L*. Grave est homini pudenti morologus nimis
Servus, qui sapere plus volt hero suo.
Abeat hic Strobilus in malam liber crucem,
Modo mihi apportet aulam auro puro gravem
Ut Euclionem socerum ex luctu retraham
Ad hilaritatem, et mihi conciliem filiam;
Sed ecce redit onustus Strobilus : ut reor
Aulam apportat : at certe est aula quam gerit.
*S*. Lyconide, apporto inventum promissum tibi,
Aulam auri quadrilibrem : num serus fui?
*L*. Nempe : o di immortales, quid video, aut quid habeo!
Plus sexcentos Philippeos ter et quater.
Sed evocemus Euclionem protinus.
O Euclio, Euclio. MEG. Euclio, Euclio. EUCL. Quid est?
*L*. Descende ad nos : nam di te servatum volunt.
Habemus aulam. EUCL. Habetisne, an me deluditis?
*L*. Habemus, inquam : modo, si potes, huc advola.
EUCL. O magne Juppiter! O Lar familiaris, et
Regina Juno; et noster thesaurarie
Alcide, tandem miserari miserum senem!
Oh! oh! Quam lætis, aula, tibi amicus senex
Complector ulnis, et te dulci capio osculo!
Expleri nequeo mille vel complexibus.
O Spes, o cor! luctum depulverans meum.
*L*. Auro carere semper duxi pessumum
Et pueris, et viris, et senibus omnibus.
At multo pejus est, ut video nunc, supra
Quam quod necesse est nobis auro opulescere,
Heu quantas passus est ærumnas Euclio,
Ob aulam paulo ante a se deperditam!
EUCL. Quoi meritas referam grates? an Diis, qui bonos
Respectant homines? an amicis, rectis viris?
An utrisque : utrisque potius. Et primum tibi,
Lyconide, principium et auctor tanti boni,
Hac ego te aula auri condono; accipias libens :
Tuam hanc esse volo, et filiam meam simul,
Præsente Megadoro, et sorore ejus, proba
Eunomia. *L*. Et habetur, et refertur gratia,

Eucl. Relatam mihi satis putabo gratiam,
Si donum nostrum, et me ipsum, accipias nunc libens.
*L.* Accipio, et Euclionis volo mea sit domus.
*S.* Quod restat, here, nunc memento, ut sim liber.
*L.* Recte monuisti : esto merito liber tuo,
O Strobile, et turbatam jam intus cœnam para.
*S.* Spectatores, naturam avarus Euclio
Mutavit : liberalis subito factus est.
Sic liberalitate utimini vos quoque :
Et, si fabula perplacuit, clare plaudite.

# APPENDICE.

## FRAGMENTS DE L'AVARE, DE MOLIÈRE, IMITÉS DE PLAUTE

### APPENDICE I.

#### ACTE I, SC. III.

HARPAGON. — Hors d'ici tout à l'heure, et qu'on ne réplique pas. Allons, que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence.

LA FLÈCHE, *à part*. — Je n'ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard; et je pense, sauf correction, qu'il a le diable au corps.

HARPAGON. — Tu murmures entre tes dents?

LA FLÈCHE. — Pourquoi me chassez-vous?

HARPAGON. — C'est bien à toi, pendard, à me demander des raisons! sors vite que je ne t'assomme.

LA FLÈCHE. — Qu'est-ce que je vous ai fait?

HARPAGON. — Tu m'as fait, que je veux que tu sortes.

LA FLÈCHE. — Mon maître, votre fils, m'a donné ordre de l'attendre.

HARPAGON. — Va t'en l'attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe et à faire ton profit de tout. Je ne veux point avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître, dont les yeux maudits assiégent toutes mes actions, dévorent ce que je possède; et furettent de tous côtés, pour voir s'il n'y a rien à voler.

### APPENDICE II.

#### ACTE III, SC. V.

MAITRE JACQUES. — Monsieur, puisque vous le voulez, je vous dirai franchement qu'on se moque partout de

vous, qu'on nous jette de tous côtés cent brocards à votre sujet, et que l'on n'est point plus ravi que de faire sans cesse des contes de votre lésine. L'un dit que vous faites imprimer des almanachs particuliers, où vous faites doubler les quatre-temps et les vigiles, afin de profiter des jeûnes où vous obligez votre monde; l'autre, que vous avez toujours une querelle toute prête à faire à vos valets dans le temps des étrennes ou de leur sortie d'avec vous, pour vous trouver une raison de ne leur donner rien. Celui-là conte qu'une fois vous fîtes assigner le chat d'un de vos voisins, pour vous avoir mangé un reste d'un gigot de mouton; celui-ci que l'on vous surprit, une nuit, en venant de voler vous-même l'avoine de vos chevaux; et que votre cocher, qui était celui d'avant moi, vous donna, dans l'obscurité, je ne sais combien de coups de bâton dont vous ne voulûtes rien dire. Enfin voulez-vous que je vous dise? On ne sauroit aller nulle part, où l'on ne vous entende accommoder de toutes pièces. Vous êtes la fable et la risée de tout le monde; et jamais on ne parle de vous que sous le nom d'avare, de ladre, de vilain et de fesse-mathieu.

## APPENDICE III.

### Acte II, Sc. IV.

Frosine. — Comment! c'est une fille qui vous apporte douze mille livres de rente.

Harpagon. — Douze mille livres de rente!

Frosine. — Oui. Premièrement, elle est nourrie et élevée dans une grande épargne de bouche. C'est une fille accoutumée à vivre de salade, de lait, de fromage et de pommes, et à laquelle, par conséquent, il ne faudra ni table bien servie, ni consommés exquis, ni orges mondés perpétuels, ni les autres délicatesses qu'il faudroit pour une autre femme; et cela ne va pas à si peu de chose, qu'il ne monte bien, tous les ans, à trois mille francs pour le moins. Outre cela, elle n'est envieuse que d'une propreté *fort simple*, et n'aime point les superbes habits, ni les *riches bijoux, ni les* meubles somptueux, où donnent ses

pareilles avec tant de chaleur; et cet article là vaut plus de quatre mille livres par an. De plus, elle a une aversion horrible pour le jeu, ce qui n'est pas commun aux femmes d'aujourd'hui; et j'en sais une de nos quartiers qui a perdu, à trente et quarante, vingt mille francs cette année. Mais n'en prenons rien que le quart : cinq mille francs au jeu par an, et quatre mille francs en habits et bijoux, cela fait neuf mille livres; et mille écus que nous mettons pour la nourriture : ne voilà-t-il pas par année vos douze mille francs bien comptés?

HARPAGON. — Oui : cela n'est pas mal; mais ce compte là n'a rien de réel.

FROSINE. — Pardonnez moi. N'est-ce pas quelque chose de réel que de vous apporter en mariage une grande sobriété, l'héritage d'un grand amour de simplicité de parure, et l'acquisition d'un grand fonds de haine pour le jeu?

## APPENDICE IV.

### ACTE I, SC. III.

HARPAGON. — Attends, ne m'emportes-tu rien?

LA FLÈCHE. — Que vous emporterois-je!

HARPAGON. — Viens, viens çà que je voie. Montre moi tes mains.

LA FLÈCHE. — Les voilà.

HARPAGON. — Les autres.

LA FLÈCHE. — Les autres?

HARPAGON. — Oui.

LA FLÈCHE. — Les voilà. (*Il montre de nouveau ses mains.*)

HARPAGON, *montrant les hauts-de-chausses de la Flèche*. — N'a tu rien mis ici dedans?

LA FLÈCHE. — Voyez, vous-même.

HARPAGON, *tâtant le bas des chausses de la Flèche.* — Ces grands hauts-de-chausses sont propres à devenir les recéleurs de choses qu'on dérobe; et je voudrois qu'on en eût fait pendre quelqu'un.

LA FLÈCHE, *à part.* — Ah! qu'un homme comme cela

mériteroit bien ce qu'il craint! et que j'aurois de joie à le voler!

HARPAGON. — Euh!

LA FLÈCHE. — Quoi?

HARPAGON. — Qu'est-ce que tu parles de voler?

LA FLÈCHE. — Je vous dis que vous fouilliez bien partout, pour voir si je vous ai volé.

HARPAGON. — C'est ce que je veux faire. (*Il fouille dans les poches de la Flèche*).

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

LA FLÈCHE, *montrant à Harpagon une poche de son justaucorps.* — Tenez voilà encore une poche : êtes-vous satisfait?

HARPAGON. — Allons, rends-le-moi sans te fouiller.

LA FLÈCHE. — Quoi?

HARPAGON. — Ce que tu m'a pris.

LA FLÈCHE. — Je ne vous ai rien pris du tout.

HARPAGON. — Assurément?

LA FLÈCHE. — Assurément.

HARPAGON. — Adieu. Va-t'en à tous les diables!

LA FLÈCHE *à part.* — Me voilà fort bien congédié.

HARPAGON. — Je te le mets sur ta conscience, au moins.

## APPENDICE V.

### ACTE IV, SC. VII.

HARPAGON, *criant au voleur dans le jardin.* — Au voleur! au voleur! à l'assassin! au meurtrier! Justice, juste ciel! je suis perdu, je suis assassiné; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être? qu'est-il devenu? où est-il? où se cache-t-il? que ferai-je pour le trouver? où courir? où ne pas courir? n'est-il point là? n'est-il point ici? qui est-ce? arrête. (*A lui-même, se prenant par le bras.*) Rends-moi mon argent, coquin... Ah! c'est moi! mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, *qui je suis,* et ce que je fais. Hélas! mon pauvre argent! *mon pauvre* argent! mon cher ami! on m'a privé de toi;

et, puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait; je n'en puis plus; je me meurs, je suis mort; je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon argent, ou en m'apprenant qui l'a pris? Euh! que dites-vous? ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure; et l'on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller querir la justice, et faire donner la question à toute ma maison; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés! je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Hé! de quoi est-ce qu'on parle là? De celui qui m'a dérobé? quel bruit fait-on là haut? Est-ce mon voleur qui y est? de grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous! Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

# BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

## SCINDÉ

## EN DEUX SÉRIES D'ÉPREUVES.

**Memento du baccalauréat ès lettres scindé** en deux séries d'épreuves. 3 vol. petit in-16, élégamment cart. 16 fr.

TOME I. — PREMIER EXAMEN, *volume unique*, comprenant : Conseils sur les épreuves écrites; — Notices sur les auteurs et les ouvrages indiqués pour l'explication orale; — Notions de rhétorique et de littérature classique; — Histoire: — Géographie; par MM. Albert Le Roy, agrégé des classes supérieures, G. Ducoudray, agrégé d'histoire, E. Cortambert, de la Bibliothèque nationale, etc., cartonné. 5 fr.

TOME II. — DEUXIÈME EXAMEN, *partie littéraire*, comprenant: Conseils sur les épreuves écrites; — Philosophie; — Langues vivantes; — Histoire et Géographie contemporaines; par MM. Albert Le Roy, Gust. Ducoudray, etc., cart. 5 fr.

TOME III. — DEUXIÈME EXAMEN, *partie scientifique*, comprenant: Arithmétique; — Algèbre; — Géométrie; — Cosmographie; — Physique; — Chimie; — Histoire naturelle; par MM. Bos, Pichot et Lechat, professeurs au lycée Louis-le-Grand, cartonné. 6 fr.

**Décret, règlement et programme pour les examens du baccalauréat ès lettres scindé** en deux séries d'épreuves. In-12. 30 c.

## PREMIER EXAMEN

### COMPOSITIONS LATINES

**Recueil de 180 versions latines**, (données à la Sorbonne de 1869 à 1875, pour les examens du baccalauréat ès lettres, publié par M. L. Delestrée. Textes et traductions. 2 vol. in-12, brochés. 3 fr

**Recueil de compositions françaises**, pour préparer au discours latin les candidats au baccalauréat ès lettres, par M. L. Delestrée. 1 vol. in-8, br. 2 fr. 50

**Sujets et développements de compositions latines** (discours, lettres, dialogues, narrations, dissertations), donnés dans les Facultés depuis 1858 jusqu'en 1874. Recueil publié par M. Albert Le Roy; 4e édition. 1 vol. in-8, br. fr. 50

**Choix de compositions latines et françaises et de versions latines**, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres, par M. Asselin. Sujets et textes. 1 vol. in-8, 2 fr. 50. Développements et traductions, 1 vol. in-8, br. [illegible]

## AUTEURS GRECS

**Homère** : *Iliade Xe chant*. Texte grec publié avec des notes en français, par M. Pierron. 1 vol. petit in-16, cartonné. 25 c.

LE MÊME CHANT, traduction *juxtalinéaire*, par M. C. Leprévost. In-12. 1 fr.

**Euripide** : *Iphigénie à Aulis*. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Weil, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

LA MÊME TRAGÉDIE, traduction *juxtalinéaire*, par MM. Fix et Le Bas. 1 vol. in-12, broché. 3 fr.

LA MÊME TRAGÉDIE, traduction française par les mêmes auteurs, avec le texte grec, 1 vol. in-12, broché. 2 fr.

**Xénophon** : *Économique, chapitres I à XI*. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes en français, par M. Graux, professeur à l'École pratique des hautes études, 1 vol. petit in-16.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Talbot, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché.

**Platon** : *Criton*. Texte grec publié avec un argument et des notes en français, par M. Ch. Waddington, professeur agrégé à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol in-12. 50 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Ch. Waddington. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 25

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Ch. Waddington, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 90 c.

**Démosthène** : *La première Philippique*. Texte grec, publié avec la vie de Démosthène, une analyse et des notes, par M. H. Weil. 1 vol. petit in-16, cartonné. 60 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Leprévost. 1 vol. in-12, broché. 75 c.

**Denys d'Halicarnasse** : *Première lettre à Ammæus*. Texte grec, publié avec une analyse et des notes en français, par M. Weil. 1 vol. petit in-16, cartonné.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Weil, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché.

**Plutarque** : *Vie de Démosthène*. Texte grec publié avec un argument et des notes en français, par M. Sommer. 1 vol. in-12. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Sommer, 1 vol in-12, broché. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par Ricard, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50

**Aristote** : *Poétique*. Nouvelle édition classique publiée avec un commentaire en français, par M. Egger, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 1 fr.

*LE MÊME OUVRAGE*, traduction française, par M. Egger, sans le *texte grec, 1 vol.* petit in-16, broché. 1 fr.

## AUTEURS LATINS

**Conciones**. Édition publiée avec des arguments et des notes, par M. Colincamp, professeur à la Faculté de Douai. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

**Cicéron** : *Analyse et extraits des principaux discours*, par M. Ragon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.

**Cicéron** : *Analyse et extraits des ouvrages de rhétorique*, publiés et annotés par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de J. V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.

**Tacitus** : *Annalium libri XVI*. Nouvelle édition classique, publiée avec une notice, des arguments et des notes, par M. Jacob, professeur de rhétorique au lycée St-Louis. 1 vol. petit in-16. 2 fr. 50

**Tacitus** : *Quæ exstant opera*, juxta accuratissimam Burnouf editionem, cum notulis. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

*Annales*, par M. Materne, 4 vol. 18 fr.

1er volume : livres I, II, III, 6 fr.

2e volume : livres IV, V, VI, 4 fr.

3e volume : livres XI, XII, XIII, 4 fr.

4e volume : livres XIV, XV, XVI, 4 fr.

*Germanie* (la), par M. Doneaud. 1 fr.

*Vie d'Agricola*, par M. Nepveu, 1 fr. 75

**Virgilius** : *Opera*. Nouvelle édition à l'usage des élèves, publiée par M. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes en français, des tables pour les noms propres, les principales variantes, les passages des poëtes grecs et latins imités par Virgile et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'*Énéide*. 1 v. pet. in-16, c. 2 fr. 25

**Virgile**, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

Les *Églogues* ou *Bucoliques*, par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. 1 fr.

L'*Énéide*, par MM. Sommer et Desportes. 4 vol. 16 fr.

Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis. 4 fr.

Chaque volume séparément. 1 fr. 50

Les *Géorgiques*, par les mêmes auteurs. 1 vol. 2 fr.

**Horatius** : *Opera* ; édition publiée avec des arguments et des notes en français, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire*, format in-12 :

*Art poétique*, par M. A. Taillefert. 1 vol. 75 c.

*Épîtres*, par le même auteur. 1 vol. 2 fr.

*Odes et Épodes*, par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. 4 fr. 50

*Satires*, par les mêmes auteurs. 1 vol 2 fr.

**Lucrèce** : *Morceaux choisis*. Édition classique publiée avec des arguments, des analyses et des notes, par M. C. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. Petit in-16, cart. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50

**Plautus** : *Aulularia* (la marmite). Nouvelle édit. classique publiée avec une introd. et des notes, par M. E. Benoist. Petit in-16. 80 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. de Parnajon. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 75

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

## AUTEURS FRANÇAIS

**Etudes littéraires sur les classiques français** du baccalauréat ès lettres, par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.

**Morceaux choisis des grands écrivains français du seizième siècle**, accompagnés d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue du XVIe siècle, par M. A. Brachet. In-12, cart. 3 fr. 50

**Bossuet** : *Oraisons funèbres*. Édition classique, accompagnée de notices et de notes, par M. Charles Aubert. In-12, cartonné. 1 fr. 60

**La Bruyère** : *Caractères*. Nouvelle édition classique, annotée par M. G. Servois. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 50

**Fénelon** : Les *Opuscules académiques*, contenant la Lettre à l'Académie. Édition classique, annotée par M. Delzons. 1 vol. in-12, cartonné. 80 c.

— *Sermon pour la fête de l'Épiphanie*. Nouvelle édition classique publiée par M. Merlet. 1 vol. petit in-16, cart. 60 c.

**Buffon** : *Morceaux choisis*, comprenant le Discours sur le style. Nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes, par M. Dupré, agrégé des lettres. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50

**Voltaire** : *Siècle de Louis XIV*. Édition classique, accompagnée d'une notice et de notes, par A. Garnier. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 75

**Boileau** : L'*Art poétique*, annoté par M. Geruzez. Petit in-16. 40 c.

**Théâtre classique**. Nouvelle édition classique, revue et annotée par Ad. Regnier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.

**La Fontaine** : *Fables*. Nouvelle édition classique, publiée avec des notes, par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60

## RHETORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE

**Éléments de rhétorique française**, par M. Filon. In-12. 2 fr. 50

**Principes de rhétorique française**, par M. Pellissier ; 4e édition 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr. 50

**Histoire de la littérature française**, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par M. Demogeot ; 16e édition. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

**Histoire de la littérature grecque**, par M. Alexis Pierron, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand ; 7e édit. 1 vol. in-12, br. 4 fr.

**Histoire de la littérature romaine**, par le même auteur ; 7e édition. 1 vol. in-12, broché. 4 fr.

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

**Histoire de l'Europe de 1610 à 1789**, précédée d'une courte révision de l'histoire de France antérieure à 1610, par M. V. Duruy. 1 vol. in-12, avec des cartes et des gravures, cart. 3 fr. 50

**Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses colonies**, par M. E. Cortambert. de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-12, avec gravures, cart. 3 fr.

*Atlas correspondant* (30 cartes). 1 vol. in-8, cart. 4 fr. 50

# DEUXIEME EXAMEN

## PHILOSOPHIE

**Notions de philosophie**, par M. Charles Jourdain, membre de l'Institut, inspecteur général de l'instruction publique. Seizième édition, mise en harmonie avec les derniers programmes. 1 vol. in-12, broché. 4 fr. 50

**Manuel de philosophie**, par MM. Jacques, Jules Simon et Saissel. Huitième édition, contenant toutes les matières indiquées par les nouveaux programmes. 1 fort vol. in-8, broché. 8 fr.

**Sujets et développements de compositions françaises** (dissertations philosophiques) donnees à la Sorbonne, depuis 1866 jusqu'en 1874, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, Recueil publié par M. Albert Le Roy; 3e édition. 1 vol. in-8, broché. 4 fr. 50

**Xénophon** : *Entretiens mémorables de Socrate*, texte grec, édition classique publiée avec des notes, par E. Sommer. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

Le même ouvrage, traduction française de M. Sommer, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 75

**Platon** : *Phédon*, texte grec, édition classique publiée avec des notes par E. Sommer. 1 vol. in-12, cart. 65 c.

Le même ouvrage, traduction française de Fr. Thurot, avec le texte grec. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 60

— *Le septième livre de la République*, texte grec, nouvelle édition classique publiée avec une introduction et des notes, par M. Aubé, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50

Le même ouvrage, traduction française, par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

**Épictète** : *Manuel*, texte grec, nouvelle édition classique, publiée avec une introduction, des notes et un lexique des termes techniques, par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences a l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.

Le même ouvrage, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.

**Cicero** : *De Officiis*, texte latin, édition classique publiée avec des sommaires et des notes par H. Marchand. 1 vol. in-12, cart. 1 fr.

Le même ouvrage, traduction française, par E. Sommer, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

— *De finibus bonorum et malorum libri* I *et* II, texte latin, nouvelle édition classique publiée avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, ancien professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, recteur de l'Académie de Montpellier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

Le même ouvrage, traduction française par M. Charles, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr. 50

**Arnauld** : *Logique de Port-Royal*. Édition publiée avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50

**Descartes :** *Discours de la Méthode*, publié avec une introduction et des notes, par M. Vapereau. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.

**Pascal :** *De l'autorité en matière de philosophie, entretien avec M. de Sacy;* fragments publiés avec une introduction et des notes, par M. Jourdain. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.

**Bossuet :** *De la connaissance de Dieu et de soi-même; métaphysique.* Nouvelle édition, publiée avec une introduction et des notes par M. de Lens. 1 vol. petit in-16, cartonné 1 fr. 60

**Fénelon :** *Traité de l'existence de Dieu*, Édition précédée d'un Essai sur Fénelon par M. Villemain, et publiée avec une introduction et des notes, par M. Danton. 1 vol in-12, broché. 1 fr. 60

**Leibnitz :** *Extraits de la Théodicée.* Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes, par M. P. Janet, membre de l'Institut, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

## SCIENCES MATHÉMATIQUES, PHYSIQUES
### ET NATURELLES

Les ouvrages suivants ont été rédigés conformément aux derniers programmes officiels pour l'enseignement scientifique dans les classes de lettres.

**Arithmétique élémentaire,** par M. Pichot, censeur du lycée de Versailles. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

**Algèbre élémentaire,** par M. Pichot. 1 vol. in-12, cart. 2 fr. 50

**Géométrie élémentaire,** par M. Bos, inspecteur d'Académie. 1 vol. in-12, avec 270 figures dans le texte, cartonné. 2 fr.

**Cosmographie élémentaire,** par M. Pichot. 1 vol. in-12, avec 147 figures dans le texte, cartonné. 2 fr. 50

**Notions élémentaires de physique** par M. Privat-Deschanel, proviseur du lycee de Vanves, et M. Pichot. 1 vol. in-12, avec 491 figures dane le texte, broché. 5 fr.

**Notions élémentaires de chimie,** par M. Lechat, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-12, avec 100 figures dans le texte, broché. 2 fr.

**Cours élémentaire d'histoire naturelle,** par M. Gervais, membre de l'Institut. 3 vol. in-12, avec des figures dans le texte, brochés :

*Zoologie.* 1 volume avec 340 figures. 3 fr.
*Botanique.* 1 volume avec 182 figures. 1 fr. 50
*Géologie.* 1 volume avec 134 figures. 1 fr. 50

## AUTEURS ALLEMANDS

**Exercices de conversation allemande,** par M. B. Lévy, inspecteur général des langues vivantes. 3 vol. in-12, cartonnés :

I. *Exercices sur les parties du discours*, à l'usage des cours élémentaires. 1 volume. 1 fr. 25
II. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours moyens. 1 v. 1 fr. 75
III. *Sujets de conversation*, à l'usage des cours supérieurs. 1 v. 3 fr.

**Recueil de lettres allemandes**, publié en ÉCRITURES AUTOGRAPHIQUES pour exercer à la lecture des manuscrits allemands: *Lettres familières et lettres commerciales*; par M. B. Lévy. 1 vol. in-8, cartonné. 3 fr. 50

LE MÊME RECUEIL, imprimé en caractères typographiques, et pouvant servir de corrigé au précédent ouvrage. 1 vol. in-12, cartonné. 2 fr.

**Lessing** : *Laocoon*. Texte allemand; nouvelle édition classique, avec une notice. un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Courtin, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-12, br. 2 fr.

— *Lettres sur la littérature moderne et lettres archéologiques*. Extraits publiés avec une notice, des analyses et des notes, par M. Cottier. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Cottier, sans le texte allemand. 1 vol petit in-16, broché. 2 fr. 50

**Schiller** et **Goethe** : *Extraits de leur correspondance* publié avec une introduction et des notes en français, par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. B. Lévy, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50

**Goethe** : *Hermann et Dorothée*. Texte allemand; nouvelle édition classique, publiée avec une notice, un argument et des notes, par M. B. Lévy. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Lévy. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. B. Lévy, avec le texte allemand et des notes. 1 vol. in 12, broché. 1 fr. 50

**Schiller** : *Guillaume Tell*. Texte allemand publie et annoté par M. Fix. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Fix. 1 vol. in-12, broché. 5 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Fix, avec le texte allemand. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

— *Guerre de Trente ans*. Texte allemand; nouvelle édition classique publiée avec une notice, des arguments et des notes, et suivie d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux, par MM. Schmidt et Leclaire. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte allemand. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50

## AUTEURS ANGLAIS

**L'épistolaire anglais**, ou choix de lettres extraites des meilleurs écrivains, par A. Spiers. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

**Pope** : *Essai sur la critique*. Texte anglais; nouvelle édition classique, publiée avec une notice, un argument analytique et des notes en français, par M. Motheré, professeur au lycee Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Mothere. 1 vol. in-12, broché. 1 fr 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Motheré, avec le texte anglais. 1 vol. in-12, broché. 1 fr.

**Shakespeare** : *Macbeth*. Texte anglais; édition précédée de notices et accompagnée de notes, par M. O. Sullivan. Grand in-18, c. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Angellier, prof. d'anglais au lycée Charlemagne. 1 vol. in-12, br. 2 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Montégut, avec le texte anglais. 1 vol. in-12, broché. 1 fr. 50

**Milton** : *Paradis perdu* (le), livres I et II. Texte anglais; nouvelle édition classique, publiée avec une notice sur Milton, une analyse de tout le poëme, et des notes en français, par A. Beljame, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Legrand, professeur au lycée Fontanes. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

## AUTEURS ESPAGNOLS

**Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et des notes en français, par M. Magnabal, agrégé de l'Université. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50

**Cervantès** : Le *Captif* (el Cautivo). Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes, par M. Merson. In-12. cart. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE. traduction *juxtalinéaire*. In-12. 3 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Merson, avec le texte espagnol. 1 vol. in-12, br. 2 fr.
— *Morceaux choisis de Don Quichotte*. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »

**Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument, par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.

**Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol; nouvelle édition classique publiée avec une notice et un argument par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 80

## AUTEURS ITALIENS

**Dante** : L'*Enfer*, 1er *chant*. Texte italien; nouvelle édition classique publiée avec un argument analytique de tout le poëme et des notes en français par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*. In-12. 1 fr.

**Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français. par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

**Manzoni** : Les *Fiancés*. Texte italien précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

**Tasse** : La *Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français, par M. de Tréverret. 1 vol. in-12, broché. 2 fr. 50

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

**Histoire et géographie contemporaines de 1789 à 1848**, par M. Gust. Ducoudray, agrégé d'histoire. 1 vol. in-12, cart. 5 fr.

*Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.*

Paris. — Typographie Lahure